TEXTES SAINT-POLOIS

QUATRE LÉGENDES

DU PAYS DE SAINT-POL

RECUEILLIES ET MISES EN VERS (?) PATOIS

PAR

ED. EDMONT

AVEC UNE TRADUCTION LITTÉRALE ET DES NOTES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

SAINT-POL

CHEZ L'AUTEUR, BOULEVARD CARNOT, 13

1902

AVANT-PROPOS

Que le lecteur ne s'attende pas à rencontrer, dans ces quelques pièces en vers patois, une bien grande richesse de rimes : le langage saint-polois, en raison de sa rudesse et de sa rusticité, ne saurait facilement se prêter à une élégante versification. L'oreille de nos braves campagnards, qui sont ordinairement peu lettrés, n'est guère sensible qu'au rythme et à l'assonance. Sous ce rapport, du reste, le populaire du pays de Saint-Pol offre plus d'un point de ressemblance avec les auditeurs des anciens trouvères, qui pour la plupart ne savaient pas lire et ne s'inquiétaient aucunement de la rime. Or, l'assonance, comme le fait remarquer M. Léon Gautier, est essentiellement populaire, tandis que la rime est aristocratique. D'ailleurs, les plus anciens poèmes en langue française n'ayant que l'assonance, laquelle porte uniquement sur la dernière voyelle sonore, il doit nécessairement en être de même dans les productions des différents patois du nord de la France, lesquels, en réalité, ne sont autres que la langue des anciens trouvères plus ou moins modifiée, selon les régions, et, pour ainsi dire, appropriée au génie des divers dialectes locaux.

REMARQUES

L'apostrophe marque l'élision d'une voyelle ou d'une syllabe muettes : *ch'*, *aut'*, *a'*, *bell'*, *v'noett'* = che, autre ou autres, alle, belle, venoettent.

L'article est fréquemment remplacé par l'adjectif démonstratif : *chl* ape (*cet* arbre) = *l'*arbre ; — *ch'* bos, *ech* bos (*ce* bois) = *le* bois ; — *chelle* fèe (*cette* fée) = *la* fée ; — *echl* histoire (*cette* histoire) = *l'*histoire ; — *à ch'* catiau (*à ce* château) = *au* château ; — *d'ech* bos (*de ce* bois) = *du* bois ; *chés* gins, *chés* pemmes (*ces* gens, *ces* pommes) = *les* gens, *les* pommes.

oè, *oed*, *oé*, *oett'* se prononcent par une seule émission de voix : *wè*, *wé*, *wé*, *wèt*.

ll mouillées sont généralement, dans la prononciation, remplacées par un *y* : *travailler* = *tràvàyé*; parpaillon = *pàrpàyõ*.

eu, participe passé, se prononce comme *eu* dans heureux, mais d'une manière plus ouverte : *œ̀*, *œ̀ü*.

EL FONDATION

D'ECHL ÉGLISSE ED SAINT-MICHÉ

Ch' villache ed Saint-Miché, qu'os connichez, m'z amis,
Intourè comm' qu'il est d' bos, d' fontânn', ed pâtis,
Dé l'z alintours Saint-Pô, ch'est un d' chés biaux villach'.
Gn'in o pos cor gramint aveuque un intourach'
Si divers in tous temps : des bos dsus chés crinkânnes,
Eun' rivièr', des pâtur', cavins et barbacânnes ;
Des biaux ap', des bell' cins', des manoirs, un catiau
Tout rimpli d' vius souv'nirs, bâti pas loin d'el iau ;
Et pis chell' vielle égliss' plantèe à l'cuin d'ech bos,
Qu'alle est lo in védett', ravisant dzeur Saint-Pô.

Ch' villache ed Saint-Miché, ch'est l' proum'nate aditèe
Ed tous chés gins d' Saint-Pô ; gn' in o eun' freumionnèe,

La fondation de l'église de saint-michel. — *Ce* village de Saint-Michel, que vous connaissez, mes amis, — Entouré comme *qu*'il est de bois, de fontaines, de pâtis, — Des alentours [de] Saint-Pol, c'est un de *ces* beaux villages. — Il n'y en a pas encore beaucoup avec des entours — 5 Si divers en tous temps : des bois sur *ces* collines, — Une rivière, des *pâtures*, ravins et collines escarpées ; — De beaux arbres, de belles fermes, des manoirs, un château — Tout rempli de vieux souvenirs, bâti pas loin de l'eau ; — Et *puis* cette vieille église plantée au coin *de ce* (du) bois, — 10 Qu'*elle* est là en vedette, regardant *sur* Saint-Pol.

Ce village de Saint-Michel, c'est la promenade habituelle — De tous *ces* gens de Saint-Pol ; il y en a une fourmilière — Qui vont

Qui vont dins ch' bos, l' diminch', varouler dins ch'z allèes,
Aïant gramint pus cair [a]
Respirer lo l' bonne air
Qu'ed rester rinfreumès.
Ch'est rud'mint bon, mes gins, d'heumer in libartè
A pleins pomons d' chés bos el rustiqu' sintimint,
D' rouler, quand qu'on est jônne, ed courir par chés qu'mins !

Suivons chi l' liss' d'ech bos, d'ech côtè du solel ;
Ravisons dsus nou droite : eun' plânne, (et eun' bell' !)
El plânn' d'Herlin
A perd' vue a' s'étind,
Copèe seul'mint
Par queuqu' cavins creusès par plach' [b]
Pindant ch'z arnus pa' l' iau sauvach'.
Edz avêtis in masse et tartous au pus biaux
Cœuv' chell' plânne. In bos, des vaqu' et pis des viaux
Dins chés vert' é pâtur' gambell't aveuqu' des qu'vaux,
Bzinant [c], dégalopant, cholant chl herp' dzous leus pos.
Tout dins ch' fond, *l' Ternoiss'* duchett'mint

dans *ce* bois, le dimanche, parcourir en tous sens les allées, — Ayant beaucoup plus cher — Respirer là le bon air — Que de rester enfermés. — C'est *rudement* (extrêmement) bon, *mes gens*, de humer en liberté — A pleins poumons de *ces* bois la rustique senteur, — D'errer, quand *qu*'on est jeune, de courir par *ces* chemins !

Suivons ici la lisière de *ce* bois, du côté du soleil ; — Regardons sur notre droite : une plaine (et une belle !), — La plaine d'Herlin — A perdre vue s'étend, — Coupée seulement — Par quelques ravins creusés par places — Pendant *ces* orages par l'eau sauvage. — Des avêtis (récoltes sur pied) en masse (grande quantité) et tous au plus beaux — Couvrent cette plaine. En bas, des vaches et *puis* des veaux — Dans ces vertes *pâtures* gambadent avec des chevaux, — *Bzinant*, galopant, foulant *cette* herbe sous leurs pas. — Tout dans le

a) *ăyă grămẽ pŭ kẹr* = préférant, aimant mieux. || *b*) *păr plặɛ* = çà et là. || *c*) *bzĩnă*, courant à la manière des vaches qui sont piquées par les taons.

S' déploè comme un liston d'argint,
Et tout près d' es' sourc', quasimint,
All' fait tourner d'*Agnez* echl antique molin.
Ravisez tout au bout : bez ![d] vlo ch' villach' d'*Herlin ;*
On voèt par chi chés bos d'*Averdoingt*, d'*Epénhain*,
Et pis chés-lo d' *Roëll'court*[1].
Ichi, ch'est *Tachincourt*,
Ocoche et *Umini*, el plach' d'ech bos *Bayon ;*
Lo, ch'est ch' molin d' *Pierr'mont*.
Par ichi, ch'est *Cantrânne*, et pus haut *Chilacourt*[2],
Et pis ch' bos du *Quesnoè* aveuque un cuin d' *Ram'court*.
Os veyez d'chi étou un bon cantiau d' *Saint-Pô*.
El clairtè du solel, s'épardant dsus tout cho,
Eclairiant tout chell' plânne
Et ch'z avêtis tout gânnes,
Vous mout' chés méchonneux travaillant à roed bros[e].

fond, la Ternoise doucettement — Se déroule comme un ruban d'argent, — Et tout près de sa source, quasiment, — *Elle* fait tourner d'Agnez *cet* antique moulin. — Regardez tout au bout : tenez ! voilà *ce* village d'Herlin ; — On voit par ici *ces* bois d'Averdoingt, d'Épenchain, — Et *puis* ceux-*là* de Roëllecourt ; — Ici, c'est Tachincourt, — Ocoche et Maisnil, l'emplacement du bois Bayon ; — Là, c'est *ce* moulin de Pierremont. — Par ici c'est Cantraine, et plus haut Siracourt, — Et *puis ce* bois du Quesnoy avec un coin de Ramecourt. — Vous voyez d'ici aussi un bon *chanteau* (morceau) de Saint-Pol. — La clarté du soleil, se répandant sur tout cela, — Éclairant toute *cette* plaine — Et *ces avêtis* tout jaunes, — Vous montre *ces* moissonneurs

d) *bẽ* ! = tenez ! voyez ! regardez ! — interjection servant à attirer l'attention. || *e*) *ȧ rwẽ brọ̈* = à tour de bras.

1. Les bois de Roëllecourt, aujourd'hui défrichés, étaient situés entre ce village et Foufflin-Ricametz.

2. Siracourt. On trouve *Chiracourt* dans la *Liste des villages, Censes, Hameaux et Pairies du Ressort médiat et immédiat du Comte de St-Pol*, insérée dans les *Mémoires* manuscrits du P. Thomas Turpin.

D'chi d'in haut, pa'dvant vous os veyez
Tout l'ouvrache ed chés camps. Acoutez
Chés cops d' sifflet; éjou qu'os l' l'intindez ? [f]
Ch'est un train lo dins ch' fond qu'i queurt mor [g] aussi vite
Qu'un béhite!

Introns par chi dins ch' bos; os suirons ch' *Quemin-Blanc*
Qui tout droet s'y intique et nous mânne à *Grand-Camp :*
Vlo chl *Allée des Soupirs.* Ej vous laiche advignier
Pourquoè qu'alle o ch' nom-lo; ch'est facile à truver.
Suivons-l' lé; a' s'in vo nous mânner à ch' catiau,
Dit ch' catiau d' *Saint-Martin,* qui jue un rôl' si biau
Dins l'histoir' d'ech païs. I m' ramintut, mes gins,
Ech vius sire *Hugu' d'Ococh',* chés d' *Bailleu* et *Gauvain* [1],

travaillant à raide bras. — D'ici en haut, par devant vous vous voyez — Tout le travail *de ces* (des) champs. Écoutez — Ces coups de sifflet; est-ce que vous l'entendez ? — C'est un train là dans ce fond *qu'il* court *mor* aussi vite — Qu'une rafale!

Entrons par ici dans *ce* bois; nous suivrons *ce* Chemin-Blanc — Qui tout droit s'y enfonce et nous mène à Grand-Camp : — *Voilà* (voici) l'Allée des Soupirs. Je vous laisse deviner — Pourquoi *qu'*elle a ce nom-là; c'est facile à trouver. — Suivons-la; elle s'en va nous mener *à ce* (au) château, — Dit *ce* château de Saint-Martin, qui joue un rôle si beau — Dans l'histoire *de ce* pays. Il me rappelle, *mes gens,* — *Ce* vieux sire Hugues d'Ocoche, *ces* de Bailleul, et Gauvain, —

f) ẽjų̃ k ŏ l l'ẽtẽdẹ? = l'entendez-vous? || *g) mòr,* adverbe servant à donner plus de force à ce que l'on dit, à affirmer ou à nier énergiquement.

---

1. Hugues d'Ocoches, chevalier, secrétaire et ami intime de Guy III, comte de Saint-Pol, appartenait à une ancienne et noble famille, dont plus tard descendit *Jehan d'Ocoches,* chevalier, prisonnier des Anglais à la bataille d'Azincourt; il portait : *d'argent, à la fasce de gueules, surmontée de 3 coqs de sable, membrés, crêtés, becqués et barbelés de gueules.*

Hugues d'Ocoches fit construire le château de Saint-Martin

Gramint d'aut' nobel gins, et pis chell' jônn' comtesse
Rinfreumèe d'dins pa' s'n homme, et pis qui dins s'détresse,

Beaucoup d'autres *nobles gens* (chevaliers), et *puis cette* jeune comtesse — Enfermée dedans par son mari, et *puis* qui, dans sa détresse, — En

---

vers 1283, dans une terre qu'il obtint par échange des chanoines de la collégiale de Saint-Sauveur de Saint-Pol, au hameau de la *Cressonnière*, dépendance du village d'Agnez-Grand-Camp. Ce château, fortifié selon les usages de l'époque, en 1292 ou 1294, et entouré d'eau de presque tous les côtés, était inaccessible et servait de poste avancé à la ville de Saint-Pol dont il suivit toutes les vicissitudes.

« Lors de la construction du château, Hugues fit sans doute ériger dans son enceinte un oratoire en l'honneur de saint Martin, l'un des premiers apôtres des Gaules, qui avait édifié la Morinie et les pays des Tervaniens et des Atrébates par ses éminentes vertus, et avait laissé dans la contrée une renommée dont l'éclat n'est pas encore affaibli. Par suite, la piété des seigneurs étendit ce nom au château et aux habitations qui l'environnaient. Cependant le village ou hameau continua de porter le nom de *la Cressonnière* jusqu'au commencement du XVIIe siècle. » (N. LAMBERT, *Puits Artésien*.)

Gauvain de Bailleul, chevalier, seigneur de Saint-Martin, de Lesdain et de Gauchin, était issu de l'ancienne famille de *Bailleul-les-Pernes*, qui par ses vastes domaines et ses alliances avec les principales maisons du nord de l'Europe, était une des plus puissantes de l'ancien Ternois, et avait pour armes : *d'argent à la bande de gueules*.

De concert avec Gillette de Saveuse, son épouse, il fit restaurer le château de Saint-Martin en 1460. Afin de perpétuer la mémoire de cette restauration, la date et les armoiries des deux époux furent gravées au-dessus de la porte d'entrée. On les y voyait encore au temps de Ferry de Locre, qui nous a laissé, dans son style naïf, original et pittoresque, la description du château tel qu'il existait après sa restauration.

Le château de Saint-Martin, dit-il, « conste de quatre tours, qui vont flancquantes aux quatre coings du corps : l'entrée est

In creuyant brijer s' kânne à ch' catiau o mis l' fu,

croyant briser sa chaîne *à ce* château a mis le feu — Et *s'a* (s'est)

---

au milieu avec toutte appareile de ville. Le palais s'estend au long de la cour par dedans, et au dehors cottize les lizières du fossé qui luy est tres large et profond, remplis d'eaue tres claire, petillante en forme de diamans, que luy vomit au pied ceste source qui donne naissance à nostre Thernois. Au milieu duquel luy sont en guise de petites isletes deux beaux vergers, repartis au dedans en lune, demy lune, triangle, quadrangle, tube, ovale, et aultrement; aux extrémités potencées, croizées, fleurdelizées, ancrées, patées, crénelées et de six cens aultres façons ; le tout diapré de mille et mille couleurs, et de fleurs; avec appenage de touttes sortes d'herbes odoriferantes, lesquelles halenent parmy l'air le baulme de leur bonté; et les petis arbrisseaux mignardement entrelassez pour y servir à l'environ comme de rempars, y apportent tant de contentement qu'on ne sçauroit souhaiter davantage.

« La mesme eaue tant audict fossé qu'en son coulant, est si feconde de cresson (qui est herbe assez cognue et commune, signamment ès tables et repas d'hyver), qu'à cette occasion le village que premier elle rencontre, porte à nom Cressonnière.

« En aprez vous y voirez les montaignes esgallement bossues et herissées de bois de tres haulte futaye, qui deffendent que ledict Chasteau soit bastu de l'Aquilon; le levant l'aguine quelque peu, et un peu plus le couchant; mais le midy l'embrasse a bras desploiez; et ces trois luy vont donnant mille harmonieuses musiques chastoullans les feuillages et branches des bois qui mollement tressaillent aux aubades de leurs Zéphyrs, et comme à la senaude[a] se vont entrechocquans, ainçois deffians à qui mieulx. Aux echos et resonnances de quoy vous y oyez les Oiseletz concerter de mille fredons, voltigeans que deça que dela, et sans cesse esguiser leur ramage, pour esmouvoir les trouppes plus pesantes à sortir de leurs grotesques et des bois, et

---

a) A la manière de gais lurons. *Senaud*, bon compagnon, ami de la joie et de l'*esbatement*.

Et s'o sauvèe, pa' l' breun' muchée à tous les yus! [1]
Allons cor un molé : à l'intrèe d'un vallon,
Tout près d' mon Cathrinette, os aperchuvarons
D'el rivière *el Ternoisse* el source limpite et claire.
Ravisez queu belle iau quand qu'el solei l' l'éclaire!
Comm' qu'all' sort' lo à mousse ed dézous chell' viell' voûte,
Par darrière ech catiau, et à l'appoè d' chell' route! [h]

sauvée, par la *bru ne* (l'obscurité) cachée à tous les yeux! — Allons encore un peu : à l'entrée d'un vallon, — Tout près de chez Catherinette, nous apercevrons — De la rivière la Ternoise la source limpide et claire. — Regardez quelle belle eau quand *que* le soleil l'éclaire! — Comme *qu*'elle sort là en abondance de dessous *cette* vieille voûte, — *Par* derrière *ce* château, et *à l'appui de cette* route!

h) *à l'âpwè*, contre, auprès de.

---

en danses de Machabées ou satires, badizer, saulter, tourner, retourner, et rien observer plus constamment qu'une inconstante cadence. Voilà de grands plaisirs. » (*Hist. chronogr. des Comtes de Saint-Pol*, 1613).

1. Nous parlons ici d'une comtesse de Hornes, jeune personne de naissance illustre, d'une incomparable beauté, mais légère et frivole, très assidue à la cour dissolue du roi Louis XV, et que son mari jaloux séquestra dans le château de Saint-Martin. Par une sombre nuit, pour s'enfuir avec un amant, Madame de Hornes alluma l'incendie qui consuma entièrement ce château, l'un des plus remarquables spécimens de l'architecture militaire du moyen âge. M. Célestin Crépeaux a raconté ce fait, avec quelque détail, dans un article intitulé *la Comtesse incendiaire, chronique artésienne du dix-huitièmee siècle*, qui parut dans l'*Almanach populaire du Pas-de-Calais pour 1838*. (Voir encore les *Recherches historiques* de M. N. Lambert, *Puits Artésien*, t. V.)

* * *

Asteur' rintrons dins ch' bos, et pis lo sus ch' gazon,
Après qu'os s' s'rons rassis, d'echl église arparlons.
M'in vos, m'z amis,
Vous dire ichi
Tout cho qu' d'après chell' tradition,
Chés vius racont' sus s' fondation.

Tout in haut d'eun' crinkânne
Au-dzeur chés *Fontinett'*, (os savez, chell' fontânne
Qu'all' sourc' lo au mitan d'un boquet tout fleuri,
Ech boquet du *Patti*),
Au-dzeur chés *Fontinett'*, gn'o eun' rud' resse ed cho,
Eun' pétiot' capellette étoèt bâtie dins ch' bos.
Fin modesse alle étoèt : eun' couvartur' d'étrain,
Des paroés [1] d' paillotis, et ouverte à tout vint.
Eun' tout' pétiot' Saint' Vierch', miraculeusse imache
Qu'un vius saudard, eun foés, v'nant d'un pélérinache,
O rapportè dins l' temps, l' l'ornoèt tout simpelmint.
Mais l' pleuve et l' vint
L' battoett' tell'mint,

Maintenant rentrons dans *ce* bois, et *puis* là sur *ce* gazon, — Après que nous serons assis, de *cette* église reparlons. — [Je] m'en vais, mes amis, — Vous dire ici — Tout ce que d'après *cette* tradition, — *Ces* vieux racontent sur sa fondation.

Tout *en* (au) haut d'une colline — Au-dessus des Fontinettes, (vous savez, cette fontaine — *Qu'elle* sourd là au milieu d'un bosquet tout fleuri, — *Ce* bosquet du Patti), — Au-dessus des Fontinettes, il y a un très long temps de cela, — Une petite chapellette était bâtie dans *ce* bois. — Extrêmement modeste elle était : un toit de paille, — Des parois de torchis, et ouverte à tout vent. — Une toute petite *Sainte-Vierge*, miraculeuse image — Qu'un vieux soudard (soldat) une fois, venant d'un pèlerinage, — A rapporté *dans le temps* (autrefois), l'ornait tout simplement. — Mais la pluie et le vent — La battaient tellement,

1) *pårwè*,f., sans complément = aussi mur en torchis.

Eq'tout chl étrain qui l' l'arcouvroèt
Drochi-drolo s'éparsinoèt
Et pis cor dins l'air viroloèt ;
Qu'chell' pauver vielle
Pétiot' capelle
Archuvoèt l'iau
Par tous chés traus !

Tous chés gins d' *Kersonnièr'* (ch' étoèt lo l' nom
Eq' Saint-Miché portoèt adon),
Is étoett'té d'accord pou' l' l'arbâtir ;
Seul'mint
Gramint
N'voloett' pus l' vir
Perchée là-bos,
Sus l' bord d'ech bos.
El pus inch'pant, ch'étoèt d' truvoir
Eun' plache aprop' pou' l' l'archuvoir.
Chés notab' d'ech villache is fénir't par cugir
Un implach'mint pour el bâtir
Dins chell' bassur'[j] qu'all' porte à nom :
Ech Tit-Marais, au bout d' *chés Fonts*.

— 90 Que toute la paille qui la recouvrait — De côté et d'autre s'éparpillait — Et *puis encore* dans l'air tournoyait; — [De sorte] que *cette* pauvre vieille — Petite chapelle — 95 Recevait l'eau — Par tous *ces* trous !

Tous *ces* gens de Cressonnière (c'était là le nom — que Saint-Michel portait alors), — *Ils* étaient d'accord pour la rebâtir ; — 100 Seulement — Beaucoup — Ne voulaient plus la voir — Perchée là-bas — Sur le bord du bois. — 105 Le plus embarrassant, c'était de trouver — Une place convenable pour la recevoir — *Ces* notables de *ce* village *ils* finirent par choisir — Un emplacement pour la bâtir — Dans *cette bassure qu'elle* porte à nom : — 110 *Ce* Petit-Marais, au bout des Fonts.

j) *bâsụr*, partie basse, parfois flottante d'une vallée.

Pour avoir ed l'argint
Is s'adrèch't à ch' cat'lain
Ed Saint-Martin,
Qui, l'z acoutant, si qu'i leus dit : « Mes gins,
« Ch'est eun' bonne œuv' qu'os allez faire ;
« Mais... os porrêtt' cor el parfaire :
« Bâtichez eune égliss', lo in plach' d'eun capelle,
« Et surtout bâtichez-l' bien belle.
« N' ravisez point
« A chl argint :
« Cha s'ro mi qui l' paro ! »
Asseurès d' cho,
Bé rat' nous gins s' mettent à cacher
Edz ovriers pour terrasser,
Faire ech mortier
Et manchonner.

Moutrant s' bonn' volintè, un chacun d' sin mius s' prête :
L'un vient aveuq' sin car, l'aute aveuque es' carrette;
Ch'ti-chi del cauch vo querr', ch'ti-lo carrie chés briques,
Un aute es' met à terrasser.
Et pis cor un chacun d' tous ses forch' i s'applique
A suptil'mint travailler
Pou s' dépêcher.

Pour avoir de l'argent — Ils s'adressent à *ce* châtelain — De Saint-Martin, — qui, les écoutant, *si qu'il* leur dit : Mes gens, — 115 C'est une bonne œuvre que vous allez faire ; — Mais... vous pourriez encore la parfaire : — Bâtissez une église, là en place d'une chapelle, — Et surtout bâtissez-la bien belle. — Ne regardez pas — 120 A *cet* argent : — Ce sera moi qui la *paiera* ! — Assurés de cela, — Bien vite nos gens se mettent à chercher — Des ouvriers pour terrasser, — 125 Faire *ce* mortier — Et maçonner.

Montrant sa bonne volonté, *un* chacun de son mieux se prête : — L'un vient avec son chariot, l'autre avec sa charrette ; — Celui-ci de la chaux va chercher, celui-là charrie *ces* briques, — 130 Un autre se met à terrasser, — Et *puis* encore *un* chacun de toutes ses forces *il* s'applique — A vivement travailler — Pour se dépêcher.

*
* *

Vlo chés fondations faites, on qu'minche à manchonner ;
Aveuqu' rache on travall', quasi sans s'arposer
Dusqu'au vêp'. Mais l' ledmain, chés manchons épeutès
Is n'aperchutt' pus rien, is n' voett' pus qu' chés fonsès :
Tout étoèt disparu, molons, chimint, caillaus ;
I n' restoèt pus qu' del iau !
Tout ch' villache es' rassânne ; on n' sait quoè n'in pinser,
Et chés gins in ameur os't à pânn' d'avancher !
« Ch'est-i des *leuwarous*, qu'on s'edmande, des *chorchelles ?*
« Gn'o qu'eux, bien asseurè, pour fair' des coss' parelles !
« — Ch'est pour seur chés *mauwais* ! » qu'il arditt' in [béyant.
Gn'avoèt même eun' vieill' fèm', qui tout cho intindant,
Asseura adon
En' n' avoir vu deux l' vell' sus leu manche à ramon.

A l' fin des fins, véyant qu' cha n'in fénicheut point,
Qu'on d' décidoèt d'arien,
Chés pus dévots il ont prins l' trèl' d'aller
A l' viell' capell' pour implorer

Voilà les fondations faites, on commence à maçonner ; — 135 Avec rage (ardeur) on travaille, quasi sans se reposer — Jusqu'au soir. Mais le lendemain, *ces* maçons effrayés — *Ils* n'aperçoivent plus rien, ils ne voient plus que *ces* fossés : — Tout était disparu, moellons, ciment, pierres ; — Il ne restait plus que de l'eau ! — 140 Tout *ce* village se rassemble ; on ne sait *quoi* en penser, — Et *ces* gens en émoi osent à peine *d'*avancer ! — *C'est-il* (Est-ce) des loups-garous, qu'on se demande, des sorcières ? Il n'y a qu'eux, sûrement, pour faire des choses pareilles ! — C'est pour sûr *ces* esprits malins ! qu'ils redisent en regardant. — 145 Il y avait même une vieille femme, qui tout cela entendant, — Assura alors — En avoir vu deux la veille sur leur manche à balai.

A la fin des fins, voyant que cela n'en finissait pas, — Que l'on ne décidait *de* rien, — 150 *Ces* plus dévots *ils* ont pris le *truc* d'aller — A

Chell' bonn' saint' Vierch' d'ech bos.
Chell' côte à pânn' montèe, miraque! is voett'té lo
Autour del capellett', lo in haut apportès,
Chés briqu' et chés molons plachés dins des fonsès,
Comme el vell' dins *ch' Marais*,
Tout du même arringés!
Vite et tôt cha s' bruite, on acqueurt pour vir cho;
On parlante, on décid' qu'i faulloèt par in bos
Dévaler chés molons, chés briques et pis ch' mortier
Pour arqu'mincher.
Tous chés gins d'ech villach' viend't aidier ch'z ovriers.
On r'manchonne au pus rate, et avant l'archiné,
On arvéyeut chés murs comme orains aplachés!

El' jour bétôt s' fait vêp'. Chinq homm' fin résolus,
Point eun' buque épeutès, point eun' berluqu' peurius,
Is ward't chés fondations, décidès à veiller
Et pis tout inlèv'mint d' tous leus forch' impêcher.
Mais dins l' nuit,
A minuit,
Eune éclair tout d'un cop, comme eun' fauchile ed fu,
Cop' chés neuèes d' bistincuin et vient raser leus yus;

la vieille chapelle pour implorer — *Cette* bonne Sainte Vierge *de ce* (du) bois. — *Cette* côte à peine montée, miracle! ils voient là — Autour de la chapellette, là en haut apportés, — 155 *Ces* briques et *ces* moellons placés dans des fossés, — Comme la veille dans *ce* Marais, — Tout du même arrangés! — Rapidement cela s'ébruite, on accourt pour voir cela; — On discute, on décide qu'il fallait par en bas — 160 Descendre *ces* moellons, *ces* briques et *puis ce* mortier — Pour recommencer. — Tous *ces* gens *de ce* (du) village viennent aider *ces* ouvriers. — On *re*maçonne au plus vite, et avant le goûter, — On revoyait *ces* murs comme précédemment placés!

165 Le jour bientôt se fait soir. Cinq hommes bien résolus, — Pas du tout épeurés, pas le moins du monde poltrons, — *Ils* gardent *ces* fondations, décidés à veiller — Et *puis* tout enlèvement de toutes leurs forces empêcher. — Mais dans la nuit, — 170 A minuit, — Un éclair tout d'un coup, comme une faucille de feu, — Coupe *ces* nuées de

El tonnoir' buque et claqu'! Nous gins épavaudès,
Ed peurène inglachés, voett' chés fond'mints soul'vès,
Comme in l'air s'involer
Et l' vallèe trécoper,
Pour eux leus in aller s' placher
Tout à l'intour del viell' capelle,
Dù qu'ch'est qu'on l'z aveut truvès l' velle!
Il éteutt' arluijants; chés wardeux mêm' croett' vir
Aveuque eun' brigad' d'anch' saint Miché l'zé conduir',
Armè d'un sabe ed fu! Et tout cho d'un clin d'œul!
Et pis cha s'o détaint cor pus vit' qu'el fureul'!...

Chés chinq brav' il éteutt' quasimint queuts pâmès!
Is s' réliév'té pour cho à mitan avulès,
Et cor tout épeutès,
Drochi-drolo is queur't; is rinvell't ech villache.
On s' raconte ech miraque, et tartous echl ouvrache
Is vienn' té vir et s'asseurer
Eq' chell' saint' Vierch' d'ech bos, n' volant point canger [d' plache,
Lo, putôt qu' dins l' vallèe avoèt pus cair rester.

biais et vient raser leurs yeux; — Le tonnerre frappe et détonne! Nos gens épouvantés, — De terreur glacés, voient *ces* fondements soulevés, — 175 Comme en l'air s'envoler — Et la vallée traverser diagonalement — Pour *eux leur* (s') en aller se placer — Tout autour de la vieille chapelle, — Où *que c'est qu*'on les avait trouvés la veille! — 180 Ils étaient reluisants; *ces* gardiens même croient voir — Avec une troupe d'anges saint Michel les conduire, — Armé d'un sabre (d'une épée) de feu! Et tout cela en un clin d'œil! — Et puis cela *s'a* (s'est) éteint encore plus vite que le feu follet!...

Ces cinq braves *ils* étaient quasiment tombés pâmés!— 185 Ils se relèvent néanmoins à moitié aveuglés, — Et encore tout épeurés, — De ci de là ils courent; ils réveillent *ce* village. — On se raconte ce miracle, et tous *cet* ouvrage, — Ils viennent voir et s'assurer — 190 Que *cette* Sainte Vierge *de ce* (du) bois, ne voulant pas changer de place, — Là, plutôt que dans la vallée, *avait plus cher* (préférait) rester.

Èdpis adon,
El construction
D'ech bâtimint,
Sus chell' gringole, s'o fait tell'mint
Si suptil'mint,
Eq'tous chés gins il ont pinsè
Et mêm' jurè,
Qu'el saint' Vierche et pis saint Miché
Chés ovriers avoett' aidié [1].

Depuis lors, — La construction — De ce bâtiment, — Sur cette colline, *s'a* (s'est) faite tellement — Si rapidement, — Que tous *ces* gens ont pensé — Et même juré — Que la Sainte Vierge et saint Michel — *Ces* ouvriers avaient aidé.

---

1. Deux autres versions circulent, touchant la fondation miraculeuse de l'église de Saint-Michel; nous allons les rapporter succinctement.

1° L'église devait être édifiée dans le Petit-Marais. On maçonnait pendant le jour, mais quand la nuit était venue, la Vierge apparaissait et démolissait tout ce qui était bâti. On reprenait la construction le lendemain, travail qui se trouvait de nouveau renversé la nuit suivante. Les maçons ne savaient à quelle puissance occulte on devait attribuer tout ce bouleversement. La Vierge, enfin, fatiguée de ne pouvoir se faire comprendre, envoya un jour aux ouvriers un billet écrit de sa main, dans lequel elle leur signifiait de cesser leur travail, et de construire l'église au bord du bois, à l'endroit où se trouvait sa statue. Elle fut obéie, et l'édifice s'éleva comme par enchantement, la Vierge elle-même s'étant mise à l'œuvre, dit la légende.

2° Comme dans les deux autres versions, l'église devait être construite dans le marais. Lorsque les fondations furent creusées et dans la pieuse intention de placer les travaux sous la protection de la Sainte Vierge, on décida d'élever un petit autel auprès du chantier, à l'effet d'y déposer la statue miraculeuse qui, depuis longtemps déjà, reposait dans la vieille chapelle du bord du bois.

La statue ayant donc été apportée processionnellement dans le marais, on se mit immédiatement à l'œuvre. Mais le lendemain, on constata avec stupeur que la Vierge du bois avait quitté l'autel où on l'avait déposée la veille, et s'était d'elle-même replacée dans la petite chapelle, au sommet de la colline. Malgré l'avis des personnes pieuses qui voyaient dans ce fait un désir formel de la Vierge de ne point voir construire l'église dans la vallée, la statue, après une cérémonie expiatoire, fut ramenée près des travaux commencés. Le jour suivant, le même prodige se renouvela. Il fut alors décidé que l'église serait bâtie en place ou à côté de l'antique chapelle, endroit de prédilection de la bonne Vierge du bois.

Les traditions populaires nous montrent assez fréquemment les images miraculeuses ou les reliques des saints résistant à tout déplacement, ou semblant indiquer le lieu où elles veulent reposer. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, saint Jacques n'a pas voulu quitter Compostelle; saint Martin, son église de Tours; saint Léonard, Limoges; saint Gilles, la ville de Saint-Gilles.

Une légende du Velay raconte que la Vierge-Noire de la cathédrale du Puy, transportée un instant d'un autel à un autre, reprit d'elle-même la place qu'elle occupait primitivement.

L'église d'Houdain a aussi son origine surnaturelle; ici, toutefois, c'est l'esprit malin qui intervient et change de place les travaux commencés. « Le lieu saint tombait de vétusté, dit Harbaville; naturellement on pensa à le rebâtir au pied de la montagne. Des matériaux furent rassemblés, des fondements creusés: mais brrr....., ce n'était pas le compte du malin, que fit-il? A plusieurs reprises, et d'un tour de main, il transporta les pierres au sommet de la côte. Il fallut bien céder. Son but était tout simplement de confisquer à son profit les âmes des vieillards, infirmes et souffreteux, qui ne pourraient pas gravir un escarpement de 160 marches, pour aller entendre la parole sainte. » (*Mémorial historique du Pas-de-Calais*, I, 318).

On croit généralement que la *marche* miraculeuse des fondements de l'église de Saint-Michel ou bien de la statuette de la Vierge (selon qu'on adopte l'une ou l'autre des trois versions

rapportées plus haut), est la cause première de la dévotion à *Notre-Dame Marchesse* et de la neuvaine qui attirait autrefois, à partir du 25 mars, dans le sanctuaire du bord du bois, une grande affluence de fidèles. Cependant, il convient de faire remarquer que dans les anciens textes, la fête de l'Annonciation est toujours désignée par ces mots : *la Marcesche* ou *la Marchesche*, c'est-à-dire la Vierge de *Mars* ; de même, celle de la Nativité de la Vierge, est appelée *Septembresche*, la Vierge de *septembre*, parce qu'elle tombe le 8 de ce mois. *Notre-Dame Marchesse*, c'est donc, en réalité, tout simplement *Notre-Dame de Mars*.

Le pèlerinage de *Notre-Dame Marchesse* était aussi populairement appelé *Noter-Dame à Goutt'lettes* (*nŏtĕr-dām ă gŭtlĕt*). Cette appellation peu respectueuse vient de ce que, durant la neuvaine, le long de la route de Saint-Pol à Saint-Michel, étaient installés de petits comptoirs en plein air où l'on débitait la *goutte* aux pèlerins qui s'y rendaient dès le matin.

Remarquons encore, au sujet de la légende de l'église de Saint-Michel, que les chroniqueurs Ferry de Locre et Thomas Turpin, n'ont pas jugé à propos de la rapporter dans leurs écrits ; elle n'est parvenue jusqu'à nous que grâce à la tradition locale, tradition qui va s'affaiblissant de plus en plus, les progrès des lumières et de la civilisation faisant oublier et tomber en désuétude une infinité de traits fabuleux, dont se nourrissaient la crédulité et la naïve piété de nos aïeux. Le clergé, du reste, a toujours considéré ces vieilles légendes comme n'étant que « des contes populaires sans valeur et plus propres à dénigrer le culte de la Sainte Vierge qu'à le tenir en honneur ». (Voir *Revue du Pas-de-Calais*, 10 avril 1859.)

EL PEUMIER
D'ECH PÈRE MISÈRE

Lo, intardeux *Gauchin* et *Harnicourt*
S' treuve echl hamiau d' *Moriocourt* [1]
Indroét dins l' temps r'nommè par sin catiau
Qui bien fort étoèt et bien biau.

Le Pommier du Père Misère. — Là, entre Gauchin et Hernicourt — Se trouve *ce* hameau de Moriocourt. — Endroit dans le temps (autrefois) renommé par son château — Qui bien fort était et bien

1. Le hameau de Moriocourt ou Mauriocourt, dépendant aujourd'hui de la commune d'Hernicourt, canton et arrondissement de Saint-Pol, était autrefois une des trente et une pairies du comté de Saint-Pol. *Jehan de Mauriaucourt* figure, en 1295, comme homme-lige de Guy IV de Châtillon, comte de Saint-Pol. En 1536, la terre de Moriocourt, dont dépendaient neuf ou dix fiefs, était tenue à 10 livres parisis de relief, et appartenait à Nicolas de La Personne, du chef de sa femme Marie de Cunchy, lesquels ne laissèrent aucune postérité. Ce domaine arriva par la suite aux mains du P. de Cunchy, qui le donna aux Jésuites de Béthune; après la suppression de ces derniers, il passa aux Pères de l'Oratoire.

Il ne reste aucun vestige de l'important château des anciens seigneurs; on croit que la ferme de Moriocourt est bâtie sur son emplacement. Il existe encore, croyons-nous, dans les bâtiments de cette ferme, une pièce parquetée qu'on affirme être restée d'une plus ancienne construction, peut-être d'une maison de plaisance élevée sur l'emplacement du vieux château.

Pus trache asteure on n' truvaroèt
D'ech catiau-lo, si qu'on cach'roèt;
Cha n'impêch' poent qu'es'n arnommèe
Alle o dusqu'à nous arrivèe.

Ch'étoèt lo l' vielle et bell' demeur'
Ed chés *d'Régnier*, chés vius seigneurs
Ed *La Thure* et pis d' *Moriocourt*,
Qui déchindoett'té sans détour
D' saint *Hubert* et pis d' saint *Evron*.
D'habitude is prindoett' el nom
(Asseurè qu'is n' n'avoett' el droét)
Ed *Premiers Barons du Ternoés*.

Tous chés *d'Régnier*, à cho qu'on dit,
Poyeutt' tartous bailler l' *répit*,
Guérir d'el rach' bien complèt'mint,
In invoquant fort dévot'mint
El nom et pis l'intercession
Ed saint *Hubert* ou d' saint *Evron* [1].

beau. — 5 Plus trace maintenant on ne trouverait — De ce château-là si *qu*'on cherchait; — Ça n'empêche pas que sa renommée — *Elle a* (est) jusqu'à nous arrivée.

C'était là l'antique et belle demeure — 10 *De ces* (des) de Régnier, *ces* anciens seigneurs — De La Thure et *puis* de Moriocourt, — Qui descendaient sans détour — De saint Hubert et *puis* de saint Evron. — D'ordinaire ils prenaient le nom — 15 (Assurément *qu*'ils en avaient le droit) — De Premiers Barons du Ternois.

Tous *ces* de Régnier, à ce qu'on dit, — Pouvaient tous donner le répit, — Guérir de la rage bien complètement — 20 En invoquant fort dévotement — Le nom et *puis* l'intercession — De saint Hubert ou de saint Evron.

---

1. Au dire des vieux auteurs, tous les membres de la famille de saint Hubert et de son parent saint Evron, ont joui du singulier privilège de guérir de la rage et de donner le *répit*, c'est-à-dire de suspendre les effets de la morsure d'un animal enragé,

*
* *

Pus d' six chints ans i gn'o seur'mint,
(Ch'est eun' rud' ress', do [k], cho, mes gins !)
Qu' echl histoire ichi racontèe
Dins Moriocourt a' s'o passèe.

Plus de six cents ans il y a sûrement, — (C'est un bien long espace de temps, *da*, cela, mes gens !) — Que *cette* histoire ici racontée — Dans Moriocourt *elle s'a* (s'est) passée.

k) *dŏ*, particule affirmative.

---

pendant un espace de temps suffisant pour permettre à la personne mordue de se rendre en pèlerinage à Saint-Hubert, dans l'Ardenne belge, afin de s'y faire guérir par le moyen de *la taille*.

Selon le Père Roberti, jésuite, auteur d'une *Vie de saint Hubert* éditée en 1621, le seigneur de Moriocourt qui habitait le castel de ce nom, vers cette époque, était *Jacques de Régnier, sire de La Thure Camp de Glaive*. Les *de Régnier* étaient de la lignée directe du saint évêque de Liège.

« Dans la forteresse de Mauriocourt, ajoute le Père Roberti, avant les dernières guerres de France, il y avoit une chapelle consacrée à S. Hubert, et auprès un cabinet d'où on avoit veue en icelle, et ceux qui estoient attaqués de rage faisoient une neuvaine en l'honneur du sainct. Il y avoit de plus dans ce lieu un canal ou aqueduc pour y boire de l'eau, ou pour laver les plaies des enragés : on avoit grand soin de le boucher, parce qu'on avoit appris par experience que si un chien y avoit mis la gueule et bu tant soit peu, il estoit attaqué de rage.

« Ce privilege de guerir ce mal accordé d'en haut a la famille de Regnier et continué de pere en fils a des descendans, estoit contenu dans les lettres patentes tres amples en parchemin que l'injure des guerres et les pillages publics des soldats insolens nous a derobées...

« Ce que luy reste des lettres (à Jacques de Regnier) sont de François de Melun, Evesque de Theroanne, par lesquelles on

Adont, qu'is ditt' chés vius, artirè ech catiau,
Moriocourt cha n'étoèt qu'un bien mécant hamiau ;
A l'intour d'ech marais ch'est à pânn' si s' veyoett'

Alors (à cette époque), *qu'ils* disent *ces* vieillards, retiré (à l'exception de) *ce* château, — Moriocourt ça n'était qu'un bien mauvais (piètre) hameau ; — A l'entour *de ce* (du) marais c'est à peine si se

---

luy donne la puissance de faire celebrer la messe dans la forteresse de Mauriocourt, et on approuve la maniere de guerir les personnes attaquées de rage telle qu'observoit le grand pere de Jacques.

« Il conste par l'experience de plusieurs années que ceux qui attaqués de rage sont amenés à ce seigneur, dès qu'ils sont arrivés a sa terre, ils sont d'abord traitables ; il y en avoit mesme de ceux-là que quatre hommes ne pouvoient dompter ; dès qu'ils avoient vu ce seigneur ou qu'il avoient mis le pied dans sa porte, ils devenoient tranquils.

« Entre tant d'aultres délivrés ces années passées d'une rage cruelle, l'an 1619, dans le seul mois d'aoust, il en vint une si grande multitude qu'a peine pouvoit-on les compter, et ils feurent tous guerys.

« Depuis peu, l'an 1620, l'Evesque de Boulogne a transporté cette puissance de dire la messe dans la forteresse de Thure[a] dans laquelle Jacques a le dessein de faire bastir une chapelle dediée à S. Hubert. » (*Voir les Mémoires manuscrits du P. Th. Turpin.*)

Deux autres membres de la famillle de saint Hubert habitaient à cette époque les villes d'Aire et de Saint-Pol. Dans cette dernière ville, plusieurs personnages de la même parenté furent pendant longtemps *répiciers jurés* ou *donneurs de répit pensionnés* par le corps du Magistrat. Cet emploi fut supprimé par mesure d'économie le 17 janvier 1767 (*Délibérations de la Chambre Échevinale, Archives comm. de la ville de Saint-Pol*).

***a*) Aujourd'hui *Le Turne*, commune de Frencq, canton d'Etaples (Pas-de-Calais).**

Eun' dijânne ed cahut' édù qu' ch'est qu'is restoett'
Autant d' ménach' ed pauvers gins,
Qui vivoett' lo fin miserabelmint.

Din eun' d' chés bagnol'-lo, d'elz aut' fort artirèe,
Et pis cor si trauèe
Eq' vint, pleuve et griaus passoett' tout au travers,
Restoèt un vius brimbeux qui s'appelloèt *Misèr'*,
Si vius, si abaqué qu'on éroèt pour seur cru
Qu'el même annèe qu'Adam dins ch' monte il étoèt v'nu.
Et s'il étoèt si tell'mint sé
Qu' tout sin corps n'in cliquoèt, comme un vrai séquéné.
Misèr' n'avoèt pou' s' compagnie
Qu'un thien fort vius et si sé qu' li :
Balout', ch'étoèt sin nom. Misèr' i n'avoèt rien,
Et si n' possédoèt pour tout bien
Qu'es' crochett'[1], sin thien
Et pis s'bésach', qu'au pus souvint,
Quand qu' dé s' pourcacher i r'vénoèt,
A mitan vide i rapportoèt.

voyaient — 30 Une dizaine de cahutes où *que c'est qu'ils* demeuraient — Autant de ménages de pauvres gens, — Qui vivaient là fort misérablement.

Dans une de ces cahutes-là, des autres fort retirée (écartée), — Et *puis encore* si trouée — 35 Que vent, pluie et grêle passaient tout à travers, — Demeurait un vieux mendiant qui s'appelait Misère, — Si vieux, si courbé par l'âge qu'on aurait pour sûr cru — Que la même année qu'Adam dans ce monde il était venu. — Et *s*'il était *si* tellement sec (maigre), — 40 Que tout son corps en cliquetait, comme un vrai squelette. — Misère n'avait pour sa compagnie — Qu'un chien fort vieux et aussi maigre que lui : — Baloufe, c'était son nom. Misère *il* n'avait rien. — Et *si* ne possédait pour tout bien — 45 Que sa *crossette*, son chien — Et *puis* sa besace, qu'au plus souvent, — Quand *que* de mendier il revenait, — A moitié vide il rapportait.

1) *krŏsęt*, canne à poignée recourbée, bâton de vieillesse.

Faut dire étou eq' par darrière
El cahute ed grand-pèr' [m] Misère
Un p'tit courtillache i gn' avoèt
Dù qu'un ap' tout seu i poussoèt;
Mais un si biau peumier ch'étoèt
Qu'jamais, au grand jamais, dins n'importe queu païs,
On n n'avoèt vu d'si biau, hormis dins l'Paradis;
Ch'est du moins cho qu'on dit. Ses pemm' il avoèt cair
Quasi autant qu' sin thien, ech bon vius per' Misère!
I n'avoèt pus sus terre,
I m' sânne à vir, qu'ech plaisi-lo.
Mais d' tous chés villach' voésins
Chés garchonnals, malhureus'mint,
Et mêm' dusqu'à chés-lo d' Saint-Pô,
Dins l' momint qu' chés pemm's meurichoett'
Li cliponner [n] toudis is v'noett'.
Cha fait qu'adont, in plach' d'aller
Aveuqu' sin mait' es' pourcacher,
Balouf', pour li chés pemm' warder,
A l' kânne étoèt forché d' rester.

(Il) faut dire aussi que *par* derrière — 50 La chaumière de grand-père Misère — Un petit jardin il y avait — Où *qu'*un arbre tout seul *il* poussait; — Mais un si beau pommier c'était — Que jamais, au grand jamais, dans n'importe quel pays, — 55 On n'en avait vu d'aussi beau, hormis dans le Paradis; — C'est du moins ce qu'on dit. Ses pommes il *avait cher* (aimait) — Quasi autant que son chien, ce bon vieux père Misère! — Il n'avait plus sur [la] terre, — Il me semble *à voir*, que ce plaisir-là. — 60 Mais de tous *ces* villages voisins — *Ces* gamins (vauriens), malheureusement, — Et même jusqu'à ceux-*là* de Saint-Pol, — Dans le moment *que* (où) *ces* pommes mûrissaient, — Lui *cliponner* toujours ils venaient. — 65 Ça fait qu'alors, au lieu d'aller — Avec son maître *se* mendier, — Baloufe, pour lui *ces* pommes garder, — A la chaîne était forcé de rester.

m) *grã-pęr*, terme familier pour désigner les vieillards. || n) *klĭpõnĕ*, faire tomber à coups de *klĭpõ* (bâton qu'on lance dans les branches d'un arbre pour en faire tomber les fruits).

*
* *

Il o v'nu chl annèe-lo eun' si mécante hiver
Qu'ä t'nur', pindant deux moés, tous les jours i géloèt
Si fort qu'à ch' fu chelle iau dins chell' sell' s'ingéloèt;
I géloèt dins chés cav', ch' pain géloèt dins chl amair'.
Tant d' neiche il avoèt queut qu'on n' veyeut pus chés qu'mins,
Et qu'adont dins chés camps ont péri gramint d' gins.

Eun' foés, au vêp', qu'el neich' queyoèt à gros flacons,
Et pis qu'el vint rouffloèt par les traus d' chell' mason,
Queuqu'un i buque à chl hus. Quand par lo qu'on passoèt,
Qu' ch'étoèt chés garchonnals ch'thien Baloufe i creuyoèt,
Et tout cho qu'i poyoèt
Adont il abaïoèt.
Mais chell' foés qu'ej vous pâll', comm' si qu'i connichoèt
Echti-lo qui buquoèt,
Au contrail' d'abaïer
S' queue fort amiteus'mint s'o mis à baloncher.

Il *a* (est) venu cette année-là un si mauvais hiver — 70 Que sans cesse, pendant deux mois, tous les jours il gelait — Si fort qu'*à ce* feu *cette* eau dans *cette* seille se gelait; — Il gelait dans *ces* caves, *ce* pain gelait dans *cette* armoire. — Tant de neige il *avait* (était) tombé qu'on ne voyait plus les chemins, — Et qu'alors dans *ces* champs ont péri beaucoup de personnes.

75 Une fois, au soir, que la neige tombait à gros flocons, — Et *puis* que le vent soufflait avec bruit par les trous de *cette* maison, — Quelqu'un *il* frappe à la porte. Quand par là *qu*'on passait, — Que c'était *ces* gamins *ce* chien Baloufe croyait, — Et tout ce qu'il pouvait — 80 Alors il aboyait. — Mais *cette* fois dont je vous parle, comme si *qu*'il connaissait — Celui-*là* qui frappait, — Au contraire d'aboyer, — Sa queue fort *amiteusement* s'*a* (est) mis à balancer.

« Laichez-m' intrer, qu'on crie, pour l'amour du bon Diu !
« J'ai si froed qu' jé n' peux pus
« Aller pus loin : j'in qués, et tout coiché j'in sus ! »
Allant ouvrir echl hus
Misèr' dijoèt comm' cho : « Par chés béhit' ed neiche
« Qu'i fait d' pis chl armontèe, fauroèt mie qu'ej vous laiche
« Trânner lo in déhors. Intrez chi, m'n homme, intrez ;
« V'nez à min pauver fu, v'nez, os vous récauff'rez ! »
Ch'étoèt un vius grand-père,
Pétêt' pus vius qu'ech' brav' Misère ;
Aussi abaqué qu' li à cop seur il étoèt,
Et si, pour tout vêt'mint, sus sin corps i n'avoèt
Qu'eun' maronne à traus,
Aveuque eun' viell' baïette, tout pur piéch' et morciaux.

Misèr', tout in ratijant ch' fu,
Li dit comm' cho : « Min pauver vius,
« Os êtes mal queut, i n'ém' ress' pus
« Qu'eun' mânnèe d' fin bos, deux rindons,
« Aveuque eun' coupe ed gambillons.
« Dins ch' fu m'in vos l'zé mett', pour faire eun' bonn' galèe ;
« Et quand qu'os s'rez bien récauffé,

85 « Laissez-moi entrer, qu'on crie, pour l'amour du bon Dieu ! — J'ai si froid que je ne peux plus — Aller plus loin : j'en tombe, et tout blessé j'en suis ! » — Allant ouvrir la porte, Misère disait comme cela : « Par *ces* rafales de neige — 90 Qu'il fait depuis cet après-dîner, [il ne] faudrait pas que je vous laisse — Trembler là au dehors. Entrez ici, mon brave, entrez ; — Venez à mon pauvre feu, venez, vous vous réchaufferez ! » — C'était un vieux (âgé) *vieillard*, — Peut-être plus âgé que *ce* brave Misère ; — 95 Aussi courbé par l'âge que lui à coup sûr il était, — Et *si* pour tout vêtement sur *son* corps il n'avait — Qu'une culotte à trous, — Avec une vieille jaquette, *tout pur* pièces et morceaux.

Misère, tout en attisant *ce* feu, — 100 Lui dit comme cela : « Mon pauvre vieux, — Vous êtes mal tombé, il ne me reste plus — Qu'une poignée de menu bois, deux gros bâtons de fagot, — Avec une couple de tronçons de branche. — Dans ce feu (je) m'en vais les mettre, pour faire une bonne flambée ; — 105 Et quand *que* vous serez bien

« Min pauver lit os partag'rez
« Aveuqu' mi, m'n homm', si qu'os volez.
« In attindis, j' m'in vos vous querre
« Un bon p'tit panijon d' pain tère,
« Eq' m'avoèt fait bailler orains
« D' Moriocourt nous bon cat'lain. »

Pindant qu'ech vius brimbeux mingeoèt,
Ses mains et pis ses pieds Baloufe i li léquoèt,
Et, à l'avurich'mint d' Misère, i li faijoèt
Gramint d'hablèes
Et d'amitès.

Quand qu'ech vius sin contint il o eu bien mingé,
Sus chell' paillasse ed feurr' rarringée un molé,
Din eun' couverte à traus is s'ont rintortillés
Et s'ont lo incleumis, cont' l'un n' l'aut' appoïés.

*
* *

L' ledmain, timpe au matin, Misère in s' rinvillant
I treuve ech vius brimbeux étampè, s'apprêtant.
« Quoè ! déjo, qu'i li dit, os s'in allez m' quitter ?

réchauffé, — Mon pauvre lit vous partagerez — Avec moi, mon *homme*, si *que* vous voulez. — En attendant, je m'en vais vous quérir — Un bon petit *petit pain* de pain tendre, — 110 Que m'avait fait donner tantôt — De Moriocourt notre bon châtelain. »

Pendant que *ce* vieux mendiant mangeait, — Ses mains et *puis* ses pieds Baloufe *il* lui léchait, — Et, à la stupéfaction de Misère, il lui faisait — 115 Beaucoup de démonstrations joyeuses — Et d'amitiés.

Quand *que ce* vieux son content *il* a eu bien mangé, — Sur *cette* paillasse de paille d'avoine *r*'arrangée un peu, — *Dans* une couverture à (remplie de) trous ils *s'ont* (se sont) enveloppés — 120 Et *s'ont* (se sont) là assoupis, contre l'un l'autre appuyés.

Le lendemain, de bonne heure au matin, Misère en s'éveillant — *Il* trouve ce vieux mendiant debout, s'apprêtant. — « Quoi ! déjà,

« — Aoui, min brav' Misère, ej m'in vos vous laicher.
« J'ai chi féni m' mission. Cho qu' j'ai l'air jé n' sus poent,
« Do ; ravisez-mé bien :
« Ch'est mi ch' grand saint Evron, ancête ed vous cat'lain:
« Cha m'o fait mêm' plaisi qu'os n'in dijett' du bien.
« Invoïé d'in haut pa' l' bon Diu
« Pour vir eqmint qu' chés gins qu'is pratiqu't el bonn'tè,
« El charitè, l' fraternitè,
« Dins ch' monte ichi j'ai déchindu.
« Tous chés paīs j'ai parcouru :
« A chl hus ed chés pus hères tout partout j'ai buqué,
« Et trânner dins chés rues is m'ont tartous laîché!
« Gn'o qu' vous tout seu, Misèr', quoè qu'os n'ayèch' arien,
« Qu' dins min malhureux sort in pitè os m'ez prins.
« El bon Diu vo vous l' rind', vous in récompinser ;
« Os allez chi un vœu former;
« Os poyez, m' homme, ête asseurè
« Qu' vou vœu bé rat' s'ro exaucè! »

Intandis qu' saint Evron comm' cho i li parloèt,
Misère, à l'avuri, sus ses g'noux i queyoèt.
« Ch'est don pour cho, qu'i dit, qu' Baloufe i vous léquoèt,

qu'il lui dit, vous *s'en* allez me quitter ? — Oui, mon brave Misère, je m'en vais vous laisser, — J'ai ici fini ma mission. Ce dont j'ai l'air je ne suis point, — *Da*; regardez-moi bien : — C'est moi *ce* grand saint Evron, ancêtre de votre châtelain; — Cela m'a fait même plaisir [de savoir] que vous en disiez du bien. — Envoyé d'en haut par le bon Dieu — Pour voir comment *que ces* gens pratiquent la bonté, — La charité, la fraternité, — Dans ce monde-ci j'ai (je suis) descendu. — Tous *ces* pays j'ai parcouru : — A *cette* porte *de ces* (des) plus fiers (orgueilleux) tout partout j'ai frappé, — Et trembler dans *ces* rues ils m'ont tous laissé! — Il n'y a que vous tout seul, Misère, quoi que vous n'ayez rien, — Que dans mon malheureux sort en pitié m'avez pris. — Le bon Dieu va vous le rendre, vous en récompenser : — Vous allez ici un vœu formuler; — Vous pouvez, mon brave, être assuré — Que votre vœu bien vite sera exaucé. »

Tandis que saint Evron comme ça *il* lui parlait, — Misère, en ahurissement, sur ses genoux *il* tombait. — « C'est donc pour cela, qu'il

« Et quand qu'os êt' intrè poent eun' buqu' n'abaïoèt ?
« Pardonnez-mé, grand saint, si qu' jé n' vous ai poent r'chu
« Un molé gramint mius :
« J'ai fait, pour cho, cho que j'ai pouyu !
« — Jé l' sais, qu'i répond ch' saint, étou ej s'roès bénache
« D' savoir cho qu'os d'sirez, edvant qu'ed chi j' m'in vache.
« — Ch'est mie par intérêt qu'ej vous ai logé chi,
« Grand saint, qu' Misèr' fièr'mint li r'dit ;
« Et pis qua' mêm' j'ai d'zoin d'arien.
« — Jé n' vous croès poent eun' buqu' sus cho qu'os dijez lo,
« Qu'i répliqu' saint Evron ; jou qu'os volez du bos ?
« Du blè plein vou garnier ? dins vou drèch' du blanc pain ?
« Gramint d' chid' dins vou cave ? u bien gramint d'argint ? »
Misère i n' dijoèt rien.
« Veyons, qu'il arprind ch' saint,
« Ch'est-i des bonn'é terres, qu'os volez, eun' bell' cinse ?
« Jou qu'os vorrett' vous vir comt', marquis, duc ou prince ?
« Faut mor qu'os m' répondèch' ! u bien i m' sann'ro vir
« Eq ch'est par amour-prop', qu'os n' volez poent chi dir'
« Tout vou pinsèe et tout vou d'zir ! »

dit, que Baloufe *il* vous léchait, — 145 Et quand *que* vous êtes entré pas du tout n'aboyait ? — Pardonnez-moi, grand saint, si *que* je ne vous ai pas reçu — Un peu beaucoup mieux : — J'ai fait néanmoins ce que j'ai pu. — Je le sais, *qu'il* répond *ce* saint, aussi je serais bien aise — 150 De savoir ce que vous désirez, avant que d'ici je m'en aille. — Ce n'est pas par intérêt que je vous ai logé ici, — Grand saint, que Misère fièrement lui redit ; — Et puis quand même *j'ai* (je n'ai) besoin de rien. — Je ne vous crois pas du tout sur ce que vous dites là, — 155 *Qu'il* réplique saint Evron ; est-ce que vous voulez du bois ? — Du blé plein votre grenier ? dans votre armoire du blanc pain ? — Beaucoup de cidre dans votre cave, ou bien beaucoup d'argent ? » — Misère *il* ne disait rien. — « Voyons, *qu'il* reprend le saint, — 160 C'est-il des bonnes terres, que vous voulez, une belle ferme ? — Est-ce que vous voudriez vous voir comte, marquis, duc ou prince ? — [Il] faut *mor* que vous me répondiez ! Ou bien il me semblera voir — Que c'est par amour-propre que vous ne voulez pas ici dire — Toute votre pensée, tout votre désir. »

Poussè à bout comm' cho, Misère i s' pourpinsoèt.
« Pisqu'os l' volez, qu'i dit, grand saint Evron, j' vorroès
« *Qu' n'import'é qui, qui seuch' grimpé dsus min peumier,*
« *Qu'il y resse incrinqué; qu'i n' peuche es' déhoquer*
« *Edvant qu'ej li permèche!* — Amen, qu'i li répond
« Ch' grand saint Evron
« In l' bénichant
« Tout in riant.
« T'éroès gramint fait mius
« Min fius,
« D'edmander tin salut! »
In dijant cho, l' vlo disparu.

*
* *

L' bénédiction d'ech saint, à ch' pauver vius Misèr',
Alle y o porté bonheur; pindant l' restant d' l'hiver,
Es' bésach' toudis plânne à s' masonne i rintroèt;
Ch' peumier, à l'après-aut, d' bell'é pemm' i querquoèt.
Comme elz années d'edvant,
Chés garchonnals, in lzé veyant,
N'intindant poent Baloufe, aveuqu' Misère invoè,

Poussé à bout comme ça (ainsi), Misère *il* réfléchissait. — « Puisque vous le voulez, qu'il dit, grand saint Evron, je voudrais — Que n'importe qui, qui soit grimpé sur mon pommier, — *Qu'il* y reste perché; qu'il ne puisse se décrocher, (c.-à-d. en descendre) — Avant que je [le] lui permette! Amen, qu'il lui répond — *Ce* grand saint Evron — En le bénissant — Tout en riant. — Tu aurais beaucoup fait mieux, — Mon fils, — De demander ton salut! » — En disant cela, le voilà disparu.

La bénédiction *de ce* saint, à *ce* pauvre vieux Misère, — *Elle y* a porté bonheur; pendant le reste de l'hiver, — Sa besace toujours pleine à sa maison il rentrait; — *Ce* pommier, à l'automne, de belles pommes *il* chargeait (c.-à-d. était chargé). — Comme les années précédentes, — *Ces* gamins, en les voyant, — N'entendant pas Baloufe, avec Misère parti, — Sur *ce* pommier tous à pommes *ils* ont

Edsus ch' peumier tartous à pemm' il ont montè °.
Ej vous laiche à pinser qu'mint qu'is s'ont régalès!
Mais sus l' momint d' déchind', ch'étoèt eune aut' canchon!
D'ech peumier inchorch'lè, leus faijant des pinchons,
Par leus bros, par leus gamb', chés branqu' elz agripoett'
Et, comm' loïés à chl ape, ahoqués l'z arténoett'.

Misère, à l' breunette, in rintrant,
I voèt chés garchonnals sus ch' peumier s' dépichant.
I n'o poent d' pânne à vir qu'is s'ont lo li mingeant
Tous ses pus bell'é pemmes, et pis cor briscadant
Et chés branqu' et chés feulles. « Ah! leuwarous d' bringands!
« Qu'i leus crie, j' vous y prinds!
« Mais chell' foés-chi, tas d' gaspiots, j' vous préviens
« Qu'os f'rez chi connaissance aveu les dints d' min thien! »
D'echl ape, aveuque el parmission d' Misèr',
Ed leu pus trape adont is dévalèr';
Mais in bos l'z attindant,
Par eun' pugnie d' maronn' Baloufe elz attrapant,
Laiche el marque ed ses dints à gramint d'inter eux.

monté. — 185 Je vous laisse à penser comment *qu*'ils *s'ont* (se sont) régalés! — Mais sur le moment de descendre, c'était une autre chanson! — *De ce* pommier ensorcelé, leur faisant des pinçons, — Par leurs bras, par leurs jambes, *ces* branches les agrippaient, — Et, comme liés à *cet* arbre, accrochés les retenaient.

190 Misère, vers la brune, en rentrant, — *Il* voit *ces* vauriens sur *ce* pommier se démenant — Il n'a pas de peine à voir qu'ils sont là lui mangeant — Toutes ses plus belles pommes, et *puis encore* brisant — Et *ces* branches et *ces* feuilles. « Ah! scélérats de brigands! — 195 Qu'il leur crie, je vous y prends! — Mais cette fois-ci, tas de vauriens, je vous préviens — Que vous ferez ici connaissance avec les dents de mon chien! » — De *cet* arbre, avec la permission de Misère, — Avec la plus grande promptitude alors ils descendirent; — 200 Mais en bas, les attendant, — Par une poignée de culotte, Baloufe les attrapant, — Laisse la marque de ses dents à beaucoup d'entre eux.

o) *môtĕ ă pẹm*, monter sur un pommier pour en cueillir les fruits, ou pour les marauder.

Dins l' courtillach' d'ech vius brimbeux,
On n'o pus vu jamais, edpis adont,
Chés garchonnals ni leus clipons.

*
* *

A l' cantourn' del Toussaint
Et par un biau matin,
Vlo qu' Misèr' qu'il intind
(Et ch'est à pânn si qu'il étoèt elvè),
Comme eun' voè d' trépassè
Qui par troés foés el' l'appelloèt.
« Misèr' ! Misèr' ! Misèr ! » eq' dins ch' qu'min on crioèt
D'un ton si lamintap' qu'ech tien Baloufe hurloèt,
Et pis qu'ed tous ses mimb' ech vius Misèr' trânnoèt.

I s'o résous pour cho, pour vir ech-ti qu' ch'étoèt,
A mett' sin nez déhors : Un homme el ravisoèt,
Eun' fauque edsus s'n épaule ! A l'vir si long, si vius,
Si sé, si gânne ed char, il l'o vite arconnu.
Ch'étoèt *la Mort* !... Toudis trânnant, Misère,
Li d'mande, à l'avuri : « Quoè qu' ch'est qu'os v'nez chi [faire

Dans le jardin *de ce* vieux mendiant, — On n'a plus jamais vu, depuis lors, — 205 *Ces* gamins ni leurs *clipons*.

Aux environs de la Toussaint — Et par un beau matin, — Voilà que Misère *qu'il* entend — (Et c'est à peine si *qu'*il était levé), — 210 Comme une voix de trépassé — Qui par trois fois l'appelait. — « Misère ! Misère ! Misère ! que dans *ce* chemin on criait — D'un ton si lamentable que *ce* chien Baloufe hurlait, — Et *puis* que de tous ses membres *ce* vieux Misère tremblait.

215 Il *s'a* (s'est) résolu néanmoins, pour voir celui que c'était, — A mettre *son* nez dehors : Un homme le regardait, — Une faux sur son épaule. A le voir si long, si vieux (âgé), — Si maigre, si jaune de chair, il l'a vite reconnu. — C'était la Mort !... Toujours tremblant, Misère, — 220 Lui demande, tout ahuri : « Quoi que c'est que vous

« Aveu vou fauque, ech maîte? — Ej sus v'nu pour et'
[querre!
« Qui li répond la Mort. Allons, suis-mé, Misère!
« — Déjo ? — Qu'mint, qu'mint, déjo!
« Té dévroès m'armercier, bien au contraile ed cho,
« Ti, si pauve et si vius, et abaqué comme t'es!
« — Pas si abaqué qu' vous, pas si pauv' qu'os l' dijez!
« Du pain, du bos, jé n' n'ai, et pis j'ai eu au prême
« Quater-vingt-dij'-neuf ans seul'mint à l' Mi-Carême.
« Récomparè à vous, ej sus cor pus rétru,
« I m' sânne à vir, ech maîte! — Viens, té s'ro gramint mius
« Là ù qu'ej té marrai. — Noufait, qu' répond Misère,
« Ej sus fin bien ichi. » Eune idèe singulière
Dins l' têt d'ech vius brimbeux all' passe à ch' momint-lo:
« Allons, nou maît', qu'i dit, j' sus décidè pour cho
« A partir aveu vous; seul'mint, sans vous qu' mander,
« Intandis qu'ej vos m'apprêter,
« Os d'vrett' aller sus min peumier
« Chés troés darnièr'é pemm' cueiller
« Pour mi in route elzé minger.
« — Cha m' vo! » qu' répond la Mort. L' vlo grimpèe
[dsus ch' peumier;

venez ici faire — Avec votre faux, *ce* maître? Je suis venu pour te quérir! — Que lui répond la Mort. Allons, suis-moi, Misère! — Déjà? Comment, comment, déjà! — Tu devrais me remercier, au contraire de ça. — 225 Toi, si pauvre et si âgé et courbé comme tu es! — Pas si courbé que vous, pas si pauvre que vous le dites! — Du pain, du bois, j'en ai, et *puis* j'ai eu seulement — Quatre-vingt-dix-neuf ans seulement à la Mi-Carême. — Comparé à vous, je suis encore plus dispos, — 230 Il me semble *à voir*, *ce* maître! Viens, tu seras beaucoup mieux — *Là* où que je te mènerai. Non pas, que répond Misère, — Je suis très bien ici. » Une idée singulière — Dans la tête *de ce* vieux mendiant *elle* passe à ce moment-là : — « Allons, notre maître, qu'il dit, je suis décidé cependant — 235 A partir avec vous; seulement, sans vous commander, — Tandis que je vais m'apprêter, — Vous devriez aller sur mon pommier — *Ces* trois dernières pommes cueillir — Pour moi en route les manger. — 240 Ça me

Mais, chés troés pemm' cueillées, d'in déchind' pus moïen !
Chl ape el l'avoèt ahert, chés branqu' el ténoett' bien !
« Gn'o lo pour seur un sort sus ch' leuwarou d' peumier !
« Qu'i s' dit in estiquant. Misèr', viens chi m'aidier ! »
Misère i l' ravisoèt. L' veyant s'espadronner,
Gambillonner,
Et haïonner,
Ch' vius brimbeux parte ed rire : « Ress'z-y, m'n homm', [t'es bien lo !
« D'aller dins l' Paradis, j' sus poent si pressè qu'cho ! »
Dijant cho, l' vlo rintrè, et lo, sus sin peumier,
La Mort, comme eune épeute, alle y resse incrinquée.

*
* *

Parsonn' n'o pus mouru[p] ch' moés-lo, dins tout l' Ternoés;
On o seu par chés gins qu'el moés d'aprés
Cha n' n'étoèt tout du mêm' dins chés Flandes, in Artoés,
In Brabant, Picardie, Hainaut et pis Boulnoés.
L'annèe d'aprés, l' mêm' cose alle o v'nu tout partout;
Dusqu'à chés pus malates, is guérichoett' tartous.

va ! » que répond la Mort. Le voilà grimpé sur *ce* pommier ; — Mais *ces* trois pommes cueillies, d'en descendre, plus moyen ! — *Cet* arbre l'avait saisi, *ces* branches le tenaient bien ! — « Il y a là pour sûr un sort sur ce scélérat de pommier ! — Qu'il se dit en cherchant à se dégager. Misère, viens ici m'aider ! » — Misère *il* le regardait. Le voyant gesticuler, — Agiter les jambes, — Et s'agiter en tous sens, — *Ce* vieux mendiant part de rire : « Restes-y, mon homme, tu es bien là ! — D'aller *dans le* Paradis je ne suis pas aussi pressé que ça ! » — Disant cela, le voilà rentré, et là, sur son pommier, — La Mort, comme un épouvantail, *elle* y reste accrochée.

Personne n'est plus mort, ce mois-là, dans tout le Ternois ; — On a su par *ces* gens que le mois suivant — C'en était tout du même dans *ces* Flandres, en Artois, — En Brabant, Picardie, Hainaut et *puis* Boulonnais. — L'année suivante, la même chose, *elle a* venu *tout* partout ; — Jusqu'*à ces* (aux) plus malades, ils guérissaient tous. —

p) pårsǫ̃n n ŏ pŭ mūrų = il ne mourut plus personne.

Au bout d'eun' dijânn' d'ans l' monte il étoèt doublè;
Ch'éteut mie l' mius pour cho : pace on n'o poent eu d' blè
Assez pour tout norrir.
On n' poyeut pus mourir,
Mais tout l' monte avoèt faim. Pus chell' terre qu'a' s' [peuploèt,
Pus qu' chés vius vieillichoett', pus qu'un chacun souffroèt.
Au bout d' chinquante annèes, ch'éteut poent râle ed vir
Des gins d' chint quarante ans, et, cho qu'i gn'o d' pus pir',
D'elzé vir sourds, avules, abaqués, tout arnès,
En' poyant pus s' triner, rimplis d'infirmitès.

Adont conter la vie on s'o mis à cacher
Chés pus meilleus armèd', qu'on n' poyeut poent truver.
Chés gins par tout partout n' faijeutt' qu'es' pignousser,
Et pis cor épruver
D' buquer, rabuqu'ros-tu, et même ed s'intartuer;
A s'y fair' gramint d' mau il ont juss' réussi,
Mais parsonn' n'o pouyu assoufir n'import' qui !

Au bout d'une dizaine d'années le monde *il* était doublé ; — C'était pas le mieux pour ça : parce *qu*'on n'a pas eu de blé — 260 Assez pour tout nourrir. — On ne pouvait plus mourir, — Mais tout le monde avait faim. Plus cette terre *qu'elle* se peuplait, — Plus *que ces* vieux vieillissaient, plus *qu'un* chacun souffrait. — Au bout de cinquante années, c'était pas rare de voir — 265 Des gens de cent quarante ans, et, ce qu'il y a de *plus* pis, — De les voir sourds, aveugles, courbés par l'âge, tout cassés, — Ne pouvant plus se traîner, remplis d'infirmités.

Alors contre la vie on *s'a* (est) mis à chercher — *Ces plus* meilleurs remèdes, qu'on ne pouvait *pas* trouver. — 270 *Ces* gens partout ne faisaient que se battre, — Et *puis encore* essayer — De frapper, *refrapperas-tu*, et même de s'entre-tuer ; — A s'y faire beaucoup de mal ils ont juste réussi, — Mais personne n'a pu tuer n'importe qui !

*
* *

Gn'in o qu'il ont eun' foés vu, dsus l' peumier d' Misère,
La Mort qui lo sus chl ape n'étoèt poent d' chés pus hère.
D'el tirer arrièr' d' lo il ont tâché d'inguer [q].
Is l' l'ont mie déchindu, comme os d'vez bien pinser;
Is n'ont parvénu jusse qu'à s'y faire incrinquer.
Bétôt des mass' ed gins, intindant parler d'cho,
D'ech vius brimbeux Misère invahitt' echl inclos.
Aidié d' sin thien Balouf', vite i veut lzé cacher;
Mais chés jônn' comm' chés vius is s' mett' mor à crier :
« Gramint trop d' temps on vit!
« D'vant qu'os ayonch' la Mort
« Os n' s'in irons poent d' chi!
« La Mort! Nous faut la Mort! »

Misère, in lz acoutant, il o comprins sitôt
Qu'il avoèt sans l' voloir causè bien gramint d' mau.
Sus la Mort i s'avanche : « Ej veux bien, qu'i li dit,
« Qu'os dévalèch' d'em'n ape; mais min Baloufe et mi,

275 Il y en a qu'*ils* ont une fois vu, sur le pommier de Misère, — La Mort qui là, sur cet arbre, n'était pas très fière. — De la tirer hors de là ils ont tâché d'*inguer*. — Ils [ne] l'ont pas descendue, comme vous devez bien penser ; — Ils n'ont (ne sont) parvenu juste qu'à s'y faire accrocher. — 280 Bientôt des masses de gens, entendant parler de cela, — *De ce* (du) vieux mendiant Misère envahissent l'enclos. — Aidé de son chien Baloufe, vite il veut les chasser; — Mais *ces* jeunes comme *ces* vieux *ils* se mettent *mor* à crier : — « Beaucoup trop de temps on vit! — 285 Avant que nous ayons la Mort — Nous ne *s*'en irons pas d'ici! — La Mort! [Il] nous faut la Mort! »

Misère, en les écoutant, *il* a compris aussitôt — Qu'il avait sans le vouloir causé bien beaucoup de mal. — 290 Vers la Mort il s'avance : « Je veux bien, qu'il lui dit, — Que vous descendiez de mon arbre;

q) **ẽgẽ, faire tous ses efforts pour arriver à son but.**

« Edvant troés bonn'é foés qu'ej vous euche appélè,
« Os n' varrez poent nous querre. — Intindu! ch'est jurè!
« Eq' la Mort li répond;
« M'in vos parler à saint Evron,
« Ed Moriocourt glorieux patron,
« Pour qu'aveuque el bon Diu il arring' chell' cos'-lo.
« — Déchindez don, nou maît', pisqu'os l' dijez comm' [cho! »

Poent deux foés *ch' Grand-Fauqueux* n' s'el l'o fait répéter,
Et d'ech peumier bé rate i s' met à dévaler,
Et pis s' bésonne à r'quemincher.
Ed chés mius ch'o marché :
Dins l'auter monde il o vite et tôt invoïé
Comme étant pus pressès, tous chés pus vius d' Rocourt,
Ed Wavrans, d' Moriocourt,
Ed Saint-Pô, d'Harnicourt,
D' Monchy-Caillaux et d' Falintin,
Ed Treuvaux et pis d' Gauchin.
Et comm' cho tout in suivant
Et in allant.

mais mon Baloufe et moi, — Avant trois bonnes fois que je vous aie appelé, — Vous ne viendrez pas nous chercher. Entendu ! c'est juré ! — Que la Mort lui répond. — 295 [Je] m'en vais parler à saint Evron, — De Moriocourt glorieux patron, — Pour qu'avec le bon Dieu il arrange cette chose-là. — Descendez donc, notre maître, puisque vous le dites ainsi !

Point deux fois *ce* Grand-Faucheur ne se l'a fait répéter, — 300 Et *de ce* (du) pommier bien vite il se met à descendre, — Et *puis* sa besogne à recommencer. — Au mieux ça a marché : — Dans l'autre monde il a vivement envoyé — Comme étant plus pressés, tous *ces* plus vieux de Rocourt, — 305 De Wavrans, de Moriocourt, — De Saint-Pol, d'Hernicourt, — De Monchy-Cayeux et de Falempin, — De Trois-vaux et *puis* de Gauchin. — Et ainsi tout en suivant — 310 Et en allant.

Ch' brav' Misère et sin thien
Is sont toudis dins ch' monte et si s' port' toudis bien.
Ed sin sort fin contint,
Poent eun' buqu' dusqu'asteur' ch' vius brimbeux n'o pinsè
A appéler la Mort, et ch'est, bien asseurè
Pour chell' cos'-lo qu' dins ch' monte ichi
El' Misèr' all' ress' toudis !

Ce brave Misère et son chien — *Ils* sont toujours dans ce monde et *si* se portent toujours bien. — De son sort on ne peut plus content, — Nullement jusqu'à présent *ce* vieux mendiant n'a pensé — A appeler la Mort, et c'est assurément — Pour cette chose-là que dans ce monde-ci — La Misère *elle* demeure (reste) toujours !

CHELLE FÈE

D'CHÉS MONTIFAUX

Si, dévalant d' Saint-Pô,
Pa' l' rue d' Fruge qu'on s'in vo,
Et qu' passè ch' pont du *Brûle*, on prind ch'tit qu'min sus
[s' droite,
Ech qu'min-lo i vous mânn' dins chés marais d' Gauchin.
Eq' pus loin on traverse, edsur eun' planque étroite,
El Ternoiss' ténue lo pa' l' raï d'ech molin,
On débuque [r] à chl égliss' (eun' pauve égliss', mes gins).
Qu'os tournèch' après cho autour del chimintière,
Os arrivez, par un qu'min d' terre [s],
A l'intrèe d'eun' grand' pièche intourèe d' coulants d'iau,
Connute ed tout Saint-Pô, app'lèe *chés Montifaux*.

LA FÉE DES MONTIFAUX. — Si, sortant de Saint-Pol, — Par la rue de Fruges *qu'*on s'en va, — Et que passé *ce* pont du Brûle, on prend *ce* petit chemin sur sa droite, — Ce chemin-là *il* vous mène dans *ces* marais de Gauchin. — 5 Que plus loin on traverse, sur une planche étroite, — La Ternoise retenue là par le barrage *de ce* (du) moulin, — On arrive à *cette* église (une pauvre église, mes gens). — Que vous tourniez après ça (ensuite) autour du cimetière, — Vous arrivez, par un chemin de terre, — 10 A l'entrée d'une grande pièce entourée de

r) *dĕbŭkĕ*, sortir d'un lieu où l'on était pour ainsi dire caché. || *s*) *kmĕ d' tĕr*, chemin d'exploitation.

Chés Montifaux, dins l' temps,
— D'cho qu'ej vous pâlle i gn'o rud'mint longtemps, —
Cha n'étoèt qu'un marais flottich' plantè d'anelles,
Copè d' fonsès pleins d'iau, et pis rimpli d' frénelles[t].
Dins l' jour on n'y véyeut qu' des joins et des rosiaux
Balonchés par el vint, et, volant pa'dzeur l'iau,
Des quantités d' mouqu'rons,
Et des neuèes d' chinchelles,
Des mass' ed parpaillons
Et pis cor ed païelles.
Ichi, dins chés salingu'[u], ch' roussigno et ch' rouviu,
Du matin dusqu'au vêpe is cantoett' au pus mius;
Lo, ch' langeard gânne et noir dins l' grand' herpe i s' lan-[choèt,
Et al foen cop, sus l' bord d'un riot s'amoutroèt
El griss' têt' d'eun' culeuf', qui dins ch' mousset s' muchoèt
Et, à l' moinder mouv'mint d' chés passants, s' rintiquoèt[v].
Il y v'neutt', chés vaquers, fair' pâturer leus vaques

courants d'eau, — Connue de tout Saint-Pol, appelée *ces* Montifaux. *Ces* Montifaux, dans le temps (autrefois), — De ce dont je vous parle il y a extrêmement longtemps, — Ce n'était qu'un marais flottant planté d'aulnes, — Coupé de fossés pleins d'eau, et *puis* rempli (couvert) de *frénelles*. — Pendant le jour on n'y voyait que des joncs et des roseaux — Balancés par le vent, et, volant au-dessus de l'eau, — Des quantités de moucherons, — Et des nuées de tipules (de petite espèce), — Des masses de papillons — Et *puis* encore de vanesses. — Ici, dans *ces* saules, *ce* rossignol et *ce* bouvreuil, — Du matin *jusqu'*au soir *ils* chantaient au *plus* mieux; — Là, *ce* lézard jaune et noir dans la grande herbe *il* se fourrait, — Et parfois, sur le bord d'un ruisseau se montrait — La grise tête d'une couleuvre, qui dans *cette* mousse se cachait — Et, au moindre mouvement *de ces* (des) passants, disparaissait. — Ils y venaient, *ces* vachers, faire paître leurs vaches

t) *frĕnḙl*, f., ægopodium podagraria, L. || *u*) *sălĕḳ*, f., têtard de saule. || *v*) *s'rĕ̄tĭkĕ*, rentrer précipitamment dans le lieu d'où l'on était sorti.

Pindant chell' bell' saison, et dins leus grand' casaques,
Autermint dit leus pluts [x], chés bergers flahuttoett'
In mânnant leus berbis, s'abagnoett' et grignoett'
Aveu chés arbraqueuss', qui l' long del iau passoett'.
A l' breune on intindoèt, dins l' frémich'mint d' chés [feulles,
Canter chés rânnes. L'étè, au brun vêp', des fureulles,
Varoulant et sautant, ech marais parcouroett'
Et pis in *Fées*, qu'on dit, au pus souvint s' cangeoett'.
Gare! adont, à ch' berger par malheur restè lo!
I s' truvoèt vite ahert et intrinè drolo
Dins leu trau, on n' sait dù, par chés mécant' droul'-lo!

*
* *

Eun' foés, à cho qu'on dit, un vaquer fin curieux,
Appellè *Bernabè*, i s'o moutrè rédeux
D' savoir si qu' ch'éteut vrai tout cho qu'on racontoèt
Edsus chés Montifaux. D' vir cho qui s'y passoèt
Dins l' nuit, l' vell' del Saint-Jean, il o étè d'sireux.

— Pendant *cette* belle saison, et dans leurs grandes casaques, — Autrement dit leurs *pluts*, *ces* bergers jouaient de la flûte — En menant leurs brebis, se divertissaient et rigolaient — Avec *ces rebraqueuses*, qui le long de l'eau passaient. — A la brune on entendait, dans le frémissement *de ces* feuilles, — Chanter *ces* grenouilles. L'été, au brun soir, des feux follets, — Rôdant et sautant, *ce* marais parcouraient — Et *puis* en Fées, qu'on dit, au plus souvent se changeaient. — Gare! alors, *à ce* berger par malheur resté là! — Il se trouvait vite empoigné et entraîné là — Dans leur repaire, on ne sait où, par ces méchantes drôlesses-là!

Une fois, à ce qu'on dit, un vacher extrêmement curieux, — Appelé Barnabé, *il* s'*a* (est) montré amateur — De savoir si *que* c'était vrai tout ce qu'on racontait — Sur *ces* Montifaux. De voir ce qui s'y passait — Dans la nuit, la veille de la Saint-Jean, il a été désireux. —

x) *plû*, grand manteau de berger, fait ordinairement de peau de mouton (pour l'hiver) ou de grosse toile (pour l'été).

Sus l' cop d' dije heur' i s'in vo donc,
Par eun' vêprée sans leune, aveu gramint d'aplomb,
Dins ch' marais-lo, s' cachoir' dins s' main,
S' promettant d' savoir quoè d'vant l' ledmain au matin.

Ech vaquer-lo, mes gins, ch'étoèt poent un peurius!
El temps, d'pis l'armontèe, étoèt tout àz arnus;
Edz éclairs, par momints, chés neuèes trécopoett',
Et d' leu clairtè bleuzâtt' dins ses yus li tapoett'.
L'heure avanchoèt pour cho. Vlo qu'edsus l' cop d' minuit,
Il aperchut d'vant li
Eun' freumionnèe d' lurett' dins ses gamb' varoulant,
El l'intourant
In sautaillant!

Epeutè, Bernabè i trânnoèt comme eun' feulle!
Vlo qu'a s' cang' tout d'un cop, l' pus grosse ed chés fu-
[reulles,
In eun' dame harnaiquée d'eun' rob' tout arluijante,
Longu'mint trinante,
Et pis si trinsparente
Qu'à travers, quasimint, tout sin corps on véyoèt!
Blanque ed char alle étoèt,

Sur le coup de dix heures il s'en va donc, — Par une soirée sans lune, avec beaucoup d'aplomb, — Dans ce marais-là, son fouet dans sa main, — Se promettant de savoir quoi avant le lendemain au matin.

Ce vacher-là, mes gens, c'était pas un poltron! — Le temps, depuis l'après-dîner, était tout *aux orages* (à l'orage); — Des éclairs, par moments, *ces* nuées traversaient, — Et de leur clarté bleuâtre dans ses yeux *lui* frappaient. — L'heure avançait néanmoins. Voilà que sur le coup de minuit, — Il aperçoit devant lui — Une fourmilière de feux follets dans ses jambes roulant, — L'entourant — En sautillant!

Effrayé, Barnabé *il* tremblait comme une feuille! — Voilà qu'elle se change tout à coup, la plus grosse de ces furolles, — En une dame revêtue d'une robe toute reluisante, — Longuement traînante, — Et *puis* si transparente — Qu'au travers, quasiment, tout son corps on

Et un bandiau d' dor arténoèt
Ses blonds caveux, qui dusqu'à terre quéyoett',
Et qui, comme du vrai fu, leumineux paraichoett'.
Ses yus, comme des carbons, arluijeutt'té dins l'air :
Chaqu' foés qu'all' ravisoèt, is lanchoett' eune éclair!

Nou vaquer, ébleui, étoèt lo tout trânnant,
Quand qu' chell' fèe, l' raccolant,
Li dit, tout in l' bajant
Et pis si duchett'mint qu'i n' n'étoèt fin armeuè :
« Edpis orains jé l' sais qu'ej t'éroès chi truvè !
« Jou qu'té veux v'nir rester aveuq' mi pour toudis ?
« Dis-mé-l'lé, min garchon; ch'est comme un Paradis,
« Chl indroet qu'ej té marrai. Veyons, dis-mé, dis ? »
Ch' vaquer, tout déroutè, i n' répondoèt arien.
« Té sais, min fius, qu' chell' droule qu'alle o arprins,
« Ech' ti-lo qui n' dit rien
« Ch'est qu'i consint. »

Cho dijant, par sin bros alle aherd min vaquer,
Qui s' treuv' tout imbaubi et pis s' laiche intriner.

voyait ! — Blanche de chair elle était, — 65 Et un bandeau d'or retenait — Ses blonds cheveux, qui jusqu'à terre tombaient, — Et qui, comme du vrai feu, lumineux paraissaient. — Ses yeux, comme des charbons, reluisaient dans l'air : — Chaque fois qu'elle regardait, ils lançaient un éclair !

70 Notre vacher, ébloui, était là tout tremblant, — Quand *que cette* fée, l'accolant, — Lui dit, tout en l'embrassant — Et *puis* si doucettement qu'il en était extrêmement remué : — « Depuis tantôt je le sais que je t'aurais ici trouvé ! — 75 Est-ce que tu veux venir rester avec moi pour toujours ? — Dis-moi-le, mon garçon ; c'est comme un Paradis, — *Cet* endroit où je te mènerai. Voyons, dis-moi, dis ? » — *Ce* vacher, tout dérouté, *il* ne répondait rien. — « Tu sais, mon fils, que cette drôlesse *qu'elle* a repris, — 80 Celui-*là* qui ne dit rien — C'est qu'il consent. »

Cela disant, par *son* bras elle empoigne mon vacher, — Qui se trouve tout interloqué et *puis* se laisse entraîner. — En bien moins

In bien moins d' temps qu'arien, lzé vlo dins ch' bos d'
[Gauchin,
Au pus noir ed chell' tall', din un parfond cavin!
Chell' fèe, par eun' carnure, all' l'intraîn' din eun' bove [y],
Et pis, l' faijant passer par eune espèc' d'arcove,
El pouss' din eun' grand' plach' luijant' d'or et d'argint,
Tindue d' v'lours et rimplie d'un bien bon sintimint.
Eun' bell' tave, au mitan, d'eun' masse ed plots querquée,
Servie par des nabots, dins l' tapiss'rie muchés,
Lz attindoèt dins chell' sall', qu'eun' belle et douch' clairtè
Eclairoèt quasimint comme el solel d'étè!

Ed tout cho qu'i veyoèt,
Estomaqué ch' vaquer étoèt,
Et pis adont i s'edmandoèt
Si qu'i dasoèt,
Si qu'i rêvoèt!

En' li laichant poent l' temps ed parler ni d' s'armette,
Chell' fèe, à côtè d'elle, à tave el faijant mette,
Li r'dit : « Jou, min garchon, jou qu'té vorroès toudis,
« Rester chi aveuq' mi,

de temps que rien, les voilà dans *ce* bois de Gauchin, — Au plus sombre de *cette* taille, dans un profond ravin! — *Cette* fée, par une crevasse, *elle* l'entraîne dans une *bove*, — Et *puis*, le faisant passer par une espèce d'alcôve, — Le pousse dans une grande pièce luisante d'or et d'argent, — Tendue de velours et remplie d'un bien bon parfum. — Une belle table, au milieu, d'une quantité de plats chargée, — Servie par des nains, *derrière* la tapisserie cachés, — Les attendait dans cette salle, qu'une belle et douce clarté — Éclairait quasiment comme le soleil d'été!

De tout ce qu'il voyait, — Stupéfié *ce* vacher était, — Et *puis* alors il se demandait — Si *qu*'il sommeillait, — Si *qu*'il rêvait!

Ne lui laissant pas le temps de parler ni de se remettre, — *Cette* fée, à côté d'elle, à table le faisait mettre, — Lui redit : « Est-ce, mon garçon, est-ce que tu voudrais toujours — Rester ici avec moi,

y) *bove*, f., lieu souterrain, cave profonde creusée dans le roc.

« Et toudis et toudis? »
Ech vaquer, énerbè[1], i li répond qu'aoui.
Vlo qu'adont tous chés nains
Is li tir'té ses bross'quins,
Et ses cauch' et pis s' baïette,
Et s' maronne et pis s' barrette!
Si li mett' après cho eun' rhabillure ed' v'lours,
Dorèe sus chés coutur', et dz escrépins à jours!
Harnaiqué comme un princ' Bernabè i s' véyoèt,
Et pœnt eun' buqu' gênè dins ses habits s' truvoèt;
Mais, cor eun' foés i s'ard'mandoèt
Si qu'i dasoèt,
Si qu'i rêvoèt!

Chell' droul' li r'dit adont : « Ch'est intindu, m'n ami,
« Os s'érons toudis cair, té rest'ros aveuq' mi,
« Et toudis, aveuq' ti,
« Pour nous abagnier et souper,
« Eune heurett' tous les jours ej varrai chi passer.
« Mais artiens bien cho qu'ej té dis :
« En' t'aviss' poent d' sortir d'ichi,

— Et toujours, et toujours? » — *Ce* vacher, enjôlé, *il* lui répond que oui. — Voilà qu'alors tous *ces* nains — *Ils* lui tirent (ôtent) ses brodequins, — Et ses bas, et *puis* sa veste, — Et sa culotte et *puis* sa barrette! — Si [ils] lui mettent après cela un habillement de velours, — Doré sur *ces* coutures et des escarpins à jours! — Habillé comme un prince Barnabé *il* se voyait, — Et nullement gêné dans ses habits (ne) se trouvait; — Mais, encore une fois, il se demandait — Si *qu*'il sommeillait, — Si *qu*'il rêvait!

Cette drôlesse lui redit alors : « C'est entendu, mon ami, Nous *s'* (nous) aurons toujours cher (= nous nous aimerons toujours), tu resteras avec moi, — Et toujours, avec toi, — Pour nous amuser et souper, — Une petite heure tous les jours je viendrai ici passer. — Mais, retiens bien ce que je te dis : — Ne t'avise pas de sortir d'ici,

1) *énèrbè*, ensorceler au moyen de certaines herbes; par extension, enjôler.

« Et ni d' cacher
« A voloir dins lz aut' plach' intrer !...
« *Gn'o chi dz escrets qu'ej veux warder !...* »

Bernabè il o fait comm' chell' fèe qu'all' dijoèt,
Et tous les jours a' li bailloèt
Un biau gânnet tout neu, qu'dins s' boursette i mettoèt.
Et sin mugot s'arrondichoèt !

*
* *

Au bout d'un copon d' temps, gramint d'annèes pétête,
Qu'aveuq' chell' fèe ch' vaquer o passè tête-à-tête,
Un armords ed consciench' tout d'un cop el y o v'nu.
I s'o prins margré li, n' véyant s' bell' qu'eune heurette,
A r'gretter sin Gauchin, et chés *Fonsès-Cagnus*,
Chell' vallèe, chés pâtur', chés gringol', chés ariez,
Et ses jus dins chés camps et pis dins chés marais ;
Surtout s' pauver Magrit', qu'all' l'avoèt eu si cair,
Qu'el creuyant mort, pour seur, alle ètoèt pour el brair' !
Et, quand qu'à tout cho i busoèt,
D'honte et d' colère i s'imbramoèt ;

— Et ni de chercher — A vouloir dans les autres pièces entrer !... — Il y a ici des secrets que je veux garder !... »

Barnabé *il* a fait comme *cette* fée *qu'elle* disait, — Et tous les jours elle lui donnait — Un beau jaunet tout neuf que dans sa bourse il mettait. — Et son magot s'arrondissait !

Au bout d'un espace de temps, beaucoup d'années peut-être, — Qu'avec *cette* fée *ce* vacher a passé tête à tête, — Un remords de conscience tout à coup lui *a* (est) venu. — Il *s'a* (s'est) pris malgré lui, ne voyant sa belle qu'une petite heure, — A regretter son Gauchin, et *ces* Fossés-Cagnus, — *Cette* vallée, *ces* prairies, *ces* collines, *ces* terrains vagues, — Et ses jeux dans *ces* champs et *puis* dans *ces* marais ; — Surtout sa pauvre Marguerite, qu'elle l'avait eu si cher, — Que, le croyant mort, pour sûr, elle était pour le pleurer ! — Et quand *qu'*à tout cela il pensait, — De honte et de colère il s'em-

Et pis toudis i s'ard'mandoèt
Si qu'i dasoèt,
Si qu'i rêvoèt !

*
* *

Eun' foés qu'in d'dins d' li mêm' tout seu i s'appinsoèt,
I s'aperchut qu'eun' trappe intr'ouverte all' restoèt,
Et si veut raviser cho qu' par darrièr' gn' avoèt,
Margré l' défins' qu'edvant chell' fèe all' y avoèt fait.
L' vlo qu'i pouss' chell' trappette, et tout estupéfait,
I dékeuve eun' longu' file ed plach' tout au pus belles,
Dù qu' ch'est qu' tous chés nabots, jouqués dins des din-[telles,
Sus chés tapis dormoett'
Et au pus fort des planqu' soyoett' ![a]

Véyant qu'is n' bougeutt' poent, nous vaquer, inhardi,
I travers' tous chés plach' qu'i voèt lo pa' d'vant li.
Arrivè al darnièr', pus grand' qu'elz aut' gramint,

pourprait; — Et *puis* toujours il se demandait — Si *qu*'il sommeillait, — Si *qu*'il rêvait !

Une fois qu'au dedans de lui-même tout seul il réfléchissait, — Il s'aperçoit qu'une trappe entr'ouverte *elle* restait, — Et si [il] veut regarder ce que derrière il y avait, — Malgré la défense qu'auparavant *cette* fée *elle* lui avait faite. — Le voilà qu'il pousse *cette* trappette, et tout stupéfait, — Il découvre une longue file de places (pièces) tout au plus belles, — Où *que c'est que* tous *ces* nains, accroupis dans des dentelles, — Sur *ces* tapis dormaient — Et au plus fort ronflaient !

Voyant qu'ils ne bougeaient pas, notre vacher, enhardi, — *Il* traverse toutes *ces* pièces qu'il voit là devant lui. — Arrivé à la dernière, plus grande que les autres beaucoup, — Il reste, à peine entré,

a) En langage burlesque : *sŏyĕ dĕ plą̆k* (scier des planches), ronfler.

I resse, à pânne intrè, aveuq' sin pouch' dins s' main!...[b]
Acoutez, gn'avoèt d' quoè : Edsur eun' long' caïelle,
Rétindute, incleumie, et toudis aussi belle,
I vient d' vir lo chell' fèe, s' rob' rél'vèe un molé
Dusqu'à pa' dzeur es' guile, et laichant vir... ses pieds!
Poent des pieds comme elz aut', bien in char et bien faits,
Mais fénichant..., os l' l'advin'rett' jamais,
Qua' mêm' cha s'roèt in un million!
Is fénichoett'... *in patt' d'oujon!*

Intandis qu'ech vaquer
Restoèt lo s' bouque ouverte, un grand noir elvrier,
Qu'il étoèt lo jouqué, i s' met à abaïer :
Chell' fèe adont d'es' rinviller!
D'un cop d' sifflet bé rate alle appell' chés nabots,
Qu'il aherd't Bernabè, li déquir't sin capot[c]
Et tout s' bell' r'habillure, et pis sin biau mantiau,
Et si li laich't à pânne es' qu'miche edsur es' piau!

avec son pouce dans sa main!... — Écoutez, il y avait de quoi : Sur une longue chaise, — Étendue, assoupie, et toujours aussi belle, — Il vient de voir là *cette* fée, sa robe relevée un peu — Jusqu'au-dessus de sa cheville (*gẅìl*) et laissant voir... ses pieds! — Pas des pieds comme les autres, bien en chair et bien faits, — Mais finissant..., vous [ne] le devineriez jamais, — Quand même ce serait en un million! — Ils finissaient... en patte d'oie!

Tandis que *ce* vacher — Restait là sa bouche ouverte, un grand noir lévrier — Qu'il était là accroupi, *il* se met à aboyer : — *Cette* fée alors de se réveiller! — D'un coup de sifflet bien vite elle appelle *ces* nains, — Qu'ils empoignent Barnabé, lui déchirent son vêtement — Et tout son bel habillement, et *puis* son beau manteau, — Et si [ils] lui laissent à peine sa chemise sur sa peau! — Lui, ce vacher, tombé

b) *rèstę ȧvèk sè pṻɛ dè s' mę̄*, être stupéfié, rester muet d'étonnement. || *c*) *kȧpǫ̆*, vêtement de femme, est mis ici pour l'assonance ; il faudrait : capote (*kȧpòt*, f., vêtement de dessus quelconque, à l'usage des hommes).

Li, ch'vaquer, queut pâmè, i perd tout sintimint,
Et si qu'i n'es' dout' point
Qu'dins les airs par chés nains l' vlo qu'i s' treuve importè,
Et pis cor qu'is l' foutt' lo dins l' fin fond d' chell' vallèe !

Rinvillé dins l' nuit pa' l' froédure
D'eun' breuèn' qu'edsus li all' quéyoèt et à t'nure,
Ch' vaquer bé vite il o bien vu
Qu'dins l' tanière ed chell' fèe i n'étoèt seur'mint pus.
I s' truvoèt, eslon li, dins chés marais d' Wavrans,
Et pou' n' poent queir dins chés boulans,
I n'osoèt poent eun' buqu' risquer
Ed s'armuvoir et ni d' paupрer.
Eun' nuit tout et au long il y o lo mor passè,
Et fraiqui, ingélè,
Il y o tout l' nuit trânnè.
Ed sin pus fort à s'n aide il o biau appéler,
Et pis du Paradis tout chés saints invoquer :
Poent parsonne el l'intind ;
I n'o pouyu seul'mint
Qu'el ledmain au matin
S'arconnoit' dins sin qu'min.

pâmé, *il* perd tout sentiment, — Et si *qu'il* ne se doute pas — Que dans les airs par *ces* nains le voilà qu'il se trouve emporté, — Et *puis encore* qu'ils le *flanquent* là dans le *fin* fond de *cette* vallée !

Réveillé dans la nuit par la froidure — D'une bruine qui sur lui *elle* tombait et continuellement, — *Ce* vacher bien vite *il* a bien vu — Que dans la tanière de *cette* fée il n'était sûrement plus. — Il se trouvait, selon lui, dans *ces* marais de Wavrans, — Et pour ne pas tomber dans *ces* fondrières, — Il n'osait pas du tout risquer — De se mouvoir et ni de remuer les paupières. — Une nuit tout au long il y a là *mor* passé, — Et mouillé, gelé, — Il y a toute la nuit tremblé. — De son plus fort à son aide il a beau appeler, — Et *puis* du Paradis tous *ces* saints invoquer : — *Pas* personne [ne] l'entend ; — Il n'a pu seulement — Que le lendemain au matin — Reconnaître son chemin.

Cho qui li sânnoèt bon, ch'étoèt qu'à côtè d'li
Sin mugot il étoèt lo posè sus ch' gazon.
« Jé n' perds toudis poent tout', eq' Bernabè qu'i s' dit,
« I m' rest'ro cor mes picaillons ! »
Mais quand qu'il o volu dins chell' bours' raviser,
I s'o truvè fin couânne ed vir ses biaux gânnets
In platt' d'ognon pa' d'vant ses yus s' canger,
Et pis par un cop d' vint dins l' rivièr' s'involter !

Ch'est d' pis adon
Qu'o v'nu ch' dicton :
« *Païer chès gins aveuq' des platt' d'ognon.* »

Ce qui lui semblait bon, c'était qu'à côté de lui — 195 Son magot *il* était là posé sur *ce* gazon. — « Je ne perds toujours pas tout, que Barnabé *qu'il* se dit, — Il me restera encore mes picaillons ! » — Mais quand *qu*'il a voulu dans *cette* bourse regarder, — Il s'est trouvé extrêmement décontenancé de voir ses beaux jaunets — 200 En pelures d'oignon devant ses yeux se changer, — Et *puis* par un coup de vent dans la rivière s'envoler et disparaître !

C'est depuis alors — Qu'*a* (est) venu ce dicton : « Payer *ces* gens avec des pelures d'oignon. »

CHL ERMITE

ED CHÉS BLANCS-MONTS

Pus loin qu'chés *Fontinettes*, au temps d'adont,
Dins ch' bos d'el *Ville*, par in bos d'chés *Blancs-Monts*,
A l'appoè d'chell' gringole étoèt bâtie
Eun' tiot' cahute in paillotis,
Arcouverte in éteulles
Et à mitan muchée par chés branqu' et chés feulles.
Dins chl *Ermitache* [1], comm' qu'on l' lommoèt,

L'Ermite des Blancs-Monts. — Plus loin que *ces* Fontinettes, au temps jadis, — Dans *ce* bois de la Ville, par en bas de *ces* Blancs-Monts, — Contre *cette* colline était bâtie — Une petite cahute en torchis, — Recouverte en chaume — Et à moitié cachée par *ces* branches et *ces* feuilles. — Dans *cet* Ermitage, comme *qu*'on le nommait, — Depuis

---

1. Dans le bois de la *Ville* de Saint-Pol, non loin de la source si pittoresque des *Fontinettes*, et à peu près à la hauteur du sentier escarpé dit : la *Cheminée*, existait avant l'année 1755 un modeste ermitage dont l'origine est inconnue. Le souvenir des religieux qui l'habitèrent est conservé par la tradition, par les légendes populaires et aussi par quelques documents conservés aux archives communales de cette ville. Les Ermites du Bois de la Ville étaient au nombre de deux; ils vivaient d'aumônes et du produit de leur jardinet. La fontaine de l'*Ermitage* leur procurait en abondance l'eau qui leur était nécessaire, et le Magistrat de

D' Saint-Miché, d' Calimont, d' Dauterville et d'Agnez,
A caus' d'es' grand' bonn'tè, gramint cair is l l'avoett',
Et qu'_tartous ed quoè mier al foen cop li apportoett' [e].

Mais d'ête ermit', mes gins, ch'est qu'ch'est un dur métier!
A t'nur' faut prier Diu, faut toudis s' mortifier,
Jeûner, dir' sin caplet, et pis toudis rester
Dins s' camuch', lo tout seu, tout seu ; et sans compter
Eq bien souvint chl ermite ed chés Blancs-Monts
Etoèt achaint étou ed gramint d' tintations.

Mais pour gagner sin Paradis,
I s' résignoèt, et pis s'i résistoèt toudis
A tous chés farc' eq chés *Fèes*, chl *Herminett'* [1],
Chés *Mauwais*, chés *Chorchell'* et chés *Droul'* li faijoett'.
Comm' mi, qua' mêm', mes gins,
Pour dir' toute, os savez fin bien

— A cause de sa grande bonté, beaucoup cher *ils* l'avaient (l'aimaient beaucoup), — Et que tous de quoi manger, de temps à autre lui apportaient.

Mais d'être ermite, mes gens, c'est que c'est un dur métier! — Sans cesse [il] faut prier Dieu, [il] faut toujours se mortifier, — Jeûner, dire son chapelet, et puis toujours rester — Dans sa cabane, là tout seul, tout seul ; et sans compter — Que bien souvent *cet* ermite de *ces* Blancs-Monts — Était assailli aussi de beaucoup de tentations.

Mais pour gagner son Paradis, — Il se résignait, et *puis* s'il résistait toujours — A toutes *ces* farces que *ces* Fées, cette Herminette, — *Ces* esprits malins, *ces* Sorcières et ces *Droules* lui faisaient. — Comme moi, d'ailleurs, mes gens, — Pour dire tout, vous savez très bien — Que

e) li apportoett' = *l̥ åpòrtwèt.*

---

1. — *L'herminette*, esprit follet qui apparaissait sous la forme d'un gros chat blanc, surtout lorsqu'on faisait des *ratons* (crêpes); il les mangeait dans la poêle au fur et à mesure qu'on les cuisait.

— *Ech mauwais* (*mǒwĕ*), le diable, l'esprit malin.

— *Droule*, personnage populaire de la catégorie des fées. Par extension, drôlesse, coureuse, femme vicieuse et intrigante.

Qu' tout près d'lo s'treuf't ech *Prè d' l'Infer*
Et pis cor el *Fond d'chés Caudièr* [1].
Cha fait ainsin qu' surtout dins l' momint d'ech *Sabbot*,
Èch bon vius ermit' d'ech bos
Pus souvint qu'à sin tour étoèt ahert,
Tintè et malotè d' pus d' chinquant'-six manièr !

*
* *

Laîchez-m' vous dire eqmint qu'eun' foés,
Il ont volu, chés *mauwais*,
Au vêpe, el Verdi-Saint,
Li fair' minger del char, et pis cor qu'mint
Aveuq' el grâc' d'ech bon Diu
S' tirer d' leus graus il o pouyu.

tout près de là se trouvent *ce* Pré de l'Enfer — Et *puis encore* le Fond des Chaudières. — 35 Ça fait ainsi que surtout dans le moment du Sabbat, — *Ce* bon vieux ermite *de ce* bois — Plus souvent qu'à son tour était empoigné, — Tenté et malmené de plus de cinquante-six manières.

Laissez-moi vous dire comment *qu'*une fois, — 40 Ils ont voulu, *ces* diables, — Au soir, le Vendredi-Saint, — Lui faire manger de la viande, et *puis encore* comment, — Avec la grâce *de ce* (du) bon Dieu — Se tirer de leurs griffes il a pu.

1\. — On désigne encore actuellement sous le nom de *Fond des Chaudières* une petite partie non défrichée de la forêt de Saint-Pol, située à peu de distance de la route d'Ostreville. Cette appellation lui vient des excavations ou fosses, peu garnies de taillis rabougri et paraissant comme brûlé, qui s'y voient encore, et que les croyances populaires prétendent avoir été jadis les lieux de rendez-vous des *ɛö̆rɛē̆l* (sorcières) et des *mö̆wẹ̆*, qui venaient dans ces endroits célébrer le *sabbat*. Ces fosses sont nommées *kö̆dyẹ̆r* (chaudières), peut-être en souvenir de la cuisine infernale qui, d'après la tradition, se faisait dans ces réunions nocturnes.

Le *Pré de l'Enfer* doit vraisemblablement ce nom à une cause analogue, dont la trace est perdue.

Qu'ichi j' vous l' diche edvant qu'mincher :
Tout du long d'ech carême, chl ermite avoèt prié
Récitè sin bréviairche et jeûnè,
Èt pis sonnè
A chés heur' aditèes es' pétiote cloquette.
L' Judi-Saint, à chés Fontinettes,
Es' kânn' dins s' main i s'in alloèt
Pour querr' del iau. S'i s'appinsoèt
Qu'i n'li restoèt pus rien à mier
Qu'eun' pugnie d'noéjett' dins ch' garnier,
Aveuq eun' bott'lette ed kerson,
Un molé d' miuque et l' mitan d'un pâgnion
Qu'eun' fillett' d'el Falèque a' li avoèt [f] apportè,
Quand vlo qu'par in bos d'el *Qu'minèe,*
Un rétameux v'nant d' Grand-Camp dévaloèt :
Seul'mint, un drôl' dé rétameux ch'étoèt!

Il étoèt long, fin long, si long
Qu'eune ed chés longu' perch' à houblon!
Es' longu' figur' fort imbramèe,
S' grand' bouque et ses longs dints, es' piau tirèe,

Qu'ici je vous le dise avant [de] commencer : — Tout le long *de ce* (du) carême, *cet* ermite avait prié, — Récité son bréviaire et jeûné, — Et *puis* sonné — *A ces* (aux) heures habituelles sa petite clochette. — Le Jeudi-Saint, *à ces* Fontinettes, — Sa cruche en main il s'en allait — Pour quérir de l'eau. S'il pensait en lui-même — Qu'il ne lui restait plus rien à manger — Qu'une poignée de noisettes dans *ce* grenier, — Avec une petite botte de cresson, — Un peu de petit-lait et la moitié d'un petit pain — Qu'une fillette de la Falecque *elle* lui avait apporté, — Quand voilà que *par en bas* de la Cheminée, — Un rétameur venant de Grand-Camp descendait : — Seulement un drôle de rétameur c'était!

Il était long, très long, aussi long — Qu'une de ces longues perches à houblon! — Sa longue figure fort empourprée, — Sa grande bouche et ses longues dents, sa peau tirée, — Ses doigts

f) a'li avoèt = *ă̇ḷ ă̇vwĕ̇.*

Ses doets comm' des grauets [g] et pis sin nez crochu,
Et ses yus arluijant tout comm' des carbons d' fu ;
S'n arcorcheu noir, ses maronn' ed drop gânne,
Et ses longs bros parels à eune ingânne
A sin corps attaquée : tout cho faijoèt
Qu'au pus épeutape il étoèt !

A sin dos i portoèt quat', chinq bell'é payelles.
Aperchuvant chl ermite : « Vlo Pâqu' qui vient,
« Qu'i crie d' tout sin pus fort. Acatez-m' eun' payelle !
« Pour vous grillat', comm' gramint d' gins,
« Dinj'reu, chl ermite, qu'os n' n'erez d'zoin.
« — Passez vou qu'min !
« Qu' répond ch'ti-chi tout in colère.
« Mi, jé m' continte ed rachain' et d'iau claire,
« Et pis d' tous vous payelles, jé n' n'ai chi qu' faire !
« — Là ! là ! chl ermite ; enn' vous ringrignez [h] point !
« Qu'il arprind ch' rétameux. Qu'mint ! qu'mint !
« Cho, mi jé n' comprinds point
« Qu'un homme aussi saint

comme des *grauets*, et *puis* son nez crochu, — Et ses yeux reluisant *tout* comme des charbons de feu ; — Son tablier noir, ses culottes de drap jaune, — Et ses longs bras semblables à une *tige volubile de chèvrefeuille* — A son corps attachée : tout cela faisait — Qu'au plus effroyable il était !

A son dos il portait quatre [ou] cinq belles poêles. — Apercevant *cet* ermite : « Voilà Pâques qui vient, — Qu'il crie de tout son plus fort. Achetez-moi une poêle ! — Pour vos grillades, comme beaucoup de personnes, — Probablement, *cet* ermite, que vous en aurez besoin. — Passez votre chemin ! — Que répond celui-ci tout en colère. — Moi, je me contente de racines et d'eau claire, — Et *puis* de toutes vos poêles, je n'en ai ici que faire ! — Là, là, *cet* ermite ; ne vous fâchez pas ! — Qu'il reprend *ce* rétameur. Comment ! comment ! — Ça, moi je ne comprends pas — Qu'un homme

g) *grŏĕ*, m., fourche à dents recourbées pour tirer le fumier des étables. || *h*) *s'rĕgrĭyĕ*, regimber en faisant la moue, montrer les dents.

« Comm' qu'os d'vez l l'ête, i porroèt s' colérer.
« Si qu'os n'in volez poent, ej m'in vos l'z arporter,
« Et pis qu'on n'in pâlch' pus ! » Ech rétameux, d'sus cho,
Vite et tôt ses payelles il armet à sin dos
Et s'i s'in vo in ricanant,
Par el qu'min d'*ech Chriss'* [1] armontant.

*
* *

Aveuq es' kânn' plânn' d'iau dins s' main,
Chl ermit' bé rate il arprind l' qu'min
D'echl Ermitache, tout bos priant,
Et à ch' long rétameux in li-mêm' pourpinsant.
Mais vlo
Qu'eune idèe infernale, dins ch' momint-lo,
Li trott' dins s' tête. I n' peut mor poent s'in dépétrer;
Et... s'i s'appins' qu'orains del Falèque ech cinsier
Un pourchau quasi cros i voloèt li bailler...

aussi saint — Comme *que* vous devez l'être, *il* pourrait se colérer. — Si *que* vous n'en voulez pas, je m'en vais les remporter, — Et *puis* qu'on n'en parle plus ! » *Ce* rétameur, sur cela, — Vite et tôt ses poêles il remet sur son dos — Et s'il s'en va en ricanant, — Par le chemin *de ce* (du) Christ remontant.

Avec sa cruche pleine d'eau dans sa main, — *Cet* ermite bien vite *il* reprend le chemin — De *cet* Ermitage, tout bas priant, — Et *à ce* long rétameur en lui-même songeant. — Mais voilà — Qu'une idée infernale, en ce moment-là, — Lui trotte dans sa tête. Il ne peut *mor* pas s'en débarrasser; — Et... s'il se rappelle que tantôt de la Falecque *ce* fermier — Un porc quasi gras *il* voulait lui donner...

---

1. — *ẽe krĩs* (le Christ), vieux chêne sur le tronc duquel était fixé un crucifix entouré d'ex-voto. Dépouillé de la plupart de ses branches et à demi-mort de vétusté, il fut renversé par l'ouragan du 12 mars 1876.

Eun' payelle!... Un pourchau!... Tout cho, cha l' trécassoèt,
Et à t'nure il y busoèt
Si tell'mint qu' margré li d'avanche i s' pourléquoèt!

Arrivè à s' cahute, lo, dù qu'arien n' poussoèt,
Cont' chell' paroé un halot d'sâle i voèt.
Poussè par ech mauwais, vite eun' branque i n'in cueulle :
El sintimint d'chés feulles
A sin gazio l' l'aherd... Et si qu' cha li fait vir
Dins s'n idèe des andoulles, des sauciss' in train d' cuir',
Des grillat', des gambons, du boudin, des pâtès,
Et du béquet [i] et dz équinèes!
Ses noéjett', ses rachaines, sin miuque et sin kerson,
Tout cho ch'est du vius ju! Eun' bonn' clipe ed gambon,
Un pâtè d' trip' bien cros,
Parlez-li putôt d' cho!...

Chell' vision-lo
N' dur' poent pour cho :
Chl ermite, arv'nant à li, épreuve ed déracher
Chl halot d' sâle, qui tient bon et n' veut poent s'déhoquer.

— Une poêle!... Un porc!... Tout cela, ça le tracassait, — Et sans cesse il y réfléchissait — *Si* tellement que, malgré lui, d'avance il se pourléchait.

Arrivé à sa cabane, là, ou *que* rien ne poussait, — Contre *cette* muraille un pied de sauge il voit. — Poussé par *ce* démon, vite une branche il en cueille : — L'odeur *de ces* feuilles — A son gosier l'étreint... Et si cela lui fait voir — En idée des andouilles, des saucisses en train de cuire, — Des grillades, des jambons, du boudin, des pâtés, — Et du *béquet*, et des échinées! — Ses noisettes, ses racines, son petit-lait et son cresson, — Tout cela c'est du vieux jeu (de vieilles histoires)! Un bon *gros morceau* de jambon, — Un pâté de tripes bien gras, — Parlez-lui plutôt de cela!...

Cette vision-là — Ne dure pas *pour ça* (cependant) : — *Cet* ermite, revenant à lui, essaie d'arracher — *Ce* pied de sauge, qui tient

i) *bèkè*, m., tête d'un porc; pâté fait avec cette tête.

Il o biau d'sin pus fort haïonner [k] et saquer,
I n' n'est poent in étot : arténut' qu'alle étoèt
Par eun' forch' diabolique, chell' choque a' s' arbiffoèt.
Pour fénir, i l' laîch' lo; et dins s' cahut' rintrant,
Et à deux g'noux queyant,
Pa' d'vant sin Chriss' ed bos i s' prosterne in priant,
Et pis s' met à buser, in pinsant à Jésus,
Tout et au long d'el nuit sus l'Passion d'ech bon Diu.

*
* *

Après l'office, au fin vêpe el ledmain,
Eq ch'étoèt l' Verdi-Saint,
I s'arnalloèt d' Saint-Pô bien trinquill'mint,
Quand sus ch' grand qu'min
Vlo qui rincont', passè chell' port' d'Arros,
Eun' ribambelle ed gins amânant à Saint-Pô
Des oujons, des anettes, et des glain' et des côs,
Et des viaux, des berbis, et des pourchaux bien cros!

bon et ne veut pas se *décrocher*. — Il a beau de son plus fort secouer et tirer, — Il n'en est pas en état (il ne peut parvenir à le faire) : retenue qu'elle était — Par une force diabolique, cette souche *elle* se rebiffait. — 120 Pour finir, il la laisse là; et dans sa cahute rentrant, — Et à deux genoux tombant, — Devant son crucifix de bois il se prosterne en priant, — Et *puis* se met à méditer, en pensant à Jésus, — Tout le long de la nuit sur la Passion *de ce* (du) bon Dieu.

125 Après l'office, au *fin* soir le lendemain, — Que c'était le Vendredi-Saint, — Il se *r* (*en*) *allait* de Saint-Pol bien tranquillement, — Quand sur *ce* grand chemin (la grand'route) — Voilà qu'il rencontre, passé la porte d'Arras, — 130 Une ribambelle de gens amenant à Saint-Pol — Des oies, des canards, et des poules et des coqs, — Et des veaux, des brebis, et des pourceaux bien gras!

k) *ăyõnĕ*, secouer, agiter en tous sens à l'effet d'ébranler, de disloquer.

A pânn' s'i lz o creujés'qu'es' tintation li arprind[1];
Et margré li adont, li arvient un sintimint
Ed grillat' roucholant', ed boudins qui feinquoett'
Et d'équinèes qui routichoett'!

I fait *Au nom du Père*; si qu'i tâche ed pinser
Al Passion qu'à Saint-Pô i v'noèt d'intind' prêcher;
Etou i s' promet bien, quoè qu'i peuche arriver,
D'suire es' règu' tout au long et d' continuer d' jeûner.

Mais vlo qu' sus l' liss' d'ech bos, tout près d'el *Mésurette* [1]
I voèt comme eun' fureulle, i voèt lo eun' lurette
Qu'all' grandit, qu'all' grandit,
Et pis cor, quasimint, qu'a' s'avanche edsus li.
Echl ermite i décule, un molé épeutè!
Pour seur, comm' li, mes gins, os érêtt' déculè;
Car après chell' fureulle, ech bon saint homme i voèt
Un pourchau qui criyoèt,

A peine s'il les a croisés que sa tentation lui reprend; — Et malgré lui alors, [il] lui revient un parfum — 135 De grillades rissolantes, de boudins qui fumaient, — Et d'échinées qui rôtissaient!

Il fait le signe de la Croix; si *qu*'il tâche de penser — A la Passion qu'à Saint-Pol il venait d'entendre prêcher; — *Aussi* il se promet bien, quoi qu'il puisse arriver, — 140 De suivre sa règle tout au long et de continuer de jeûner.

Mais voilà que sur la lisière *de ce* bois, tout près de la Mesurette, — Il voit comme un feu follet, il voit là une *lurette* — Qu'elle grandit, qu'elle grandit, — Et *puis encore*, quasiment, qu'elle s'avance sur lui. — 145 *Cet* ermite *il* recule, un peu effrayé! — Pour sûr, comme lui, mes gens, vous auriez reculé; — Car après cette furolle, *ce* bon saint homme *il* voit — Un porc qui criait, — Et une dizaine

l) li arprind, li arvient = *l ărprĕ, l ărvyĕ.*

---

1. — La *Mesurette*, petite pièce de terre enclavée dans le bois de la Ville (avant le défrichement), et ainsi nommée à cause de sa contenance (une petite *mesure*, c'est-à-dire un peu moins de 42 ares 91 centiares).

Et eun' dijânne ed diabels noirs
Qu'il avoett' des payell', des plots, des routichoirs,
Et tout cho qu'i faulloèt pour faire un bon gueul'ton,
Et pour el mier tout et au long!

Ch' bon saint ermite à Diu s'arcommandoèt,
Et chés saints dévot'mint in li-même invoquoèt.
Ebarloufè qu'il étoèt,
Poent eun' buque i n' s'appinse d'arfaire *Au nom du Pèr'*,
Pou' qu' chés diab' qu'is s' rintiqu't au fin fond d'leu infer.

Tous chés démons, in attindis,
Is queur'té tartous edsus li;
Si qu'is l' l'aherd't, et par un bros l' ténant,
Du côtè d' chés Blancs-Monts el l'intrain't in courant.

A sin grand, grand avurich'mint,
A l'appoè d'es' cabâne s'éliève un batimint
Et grand et biau. Un bien bon flair
Dusqu'à sin nez arrive pa' chl hus tout grand ouvert.
Is int't tartous eddins;
Et in un tour ed main,
Ch' pourchau, dins l' cour, est tuè, sinè,

de diables noirs — 150 Qu'ils avaient des poêles, des plats, des rôtissoires, — Et tout ce qu'il fallait pour faire un bon gueuleton, — Et pour le manger tout au long.

Ce bon saint ermite à Dieu se recommandait, — Et *ces* saints dévotement en lui-même invoquait. — 155. Effaré qu'il était, — Pas le moins du monde il ne pense de refaire le signe de la Croix, — Pour que *ces* diables *qu'ils* se renfoncent au *fin* fond de leur enfer.

Tous ces démons, en attendant, — *Ils* courent tous sur lui, — 160 Si *qu*'ils le saisissent, et par un bras le tenant, — Du côté de *ces* Blancs-Monts l'entraînent en courant.

A son grand, grand ahurissement, — Contre sa cabane s'élève un bâtiment — Et grand et beau. Une bien bonne odeur — 165 Jusqu'à son nez arrive par *cette* porte toute grande ouverte. — Ils entrent tous dedans; — Et en un tour de main, — *Ce* pourceau, dans la cour, est

Brûlè et écrapè,
Nétié, vidié et décopè;
Et dins ch' fournil salè, haché,
Et pis cangé
In gramint d' plots appétichants,
Comme echl ermite en' n'avoèt mié dins l' temps!

L' pus biau d' tout cho, ch'est qu' chés démons
S' cang't tout d'un cop in marmitons,
Et pis, d' noirs comm' siue qu'il étoett',
S' treuf' té pus blancs qu'echl herminett'!
Ch' fournil li-mêm', pa' l' voulentè d' chés diapes,
Edvient plache à minger, aveuq eun' qu'minèe d' mape,
Eun' drèch' cont' chell' paroé, à terre un biau tapis;
Sus l' tav' deux gros gambons et pis cor deux pétits,
Des sauciss', du boudin, eun' belle grosse équinèe
Bien intourèe d' trânard, du béquet, des pâtès,
Et du pain tère,
Aveuq deux, troés canett' ed bière!

Sintant, véyant tout cho, chl ermite i s' ferlapoèt,
Et... d' li-même à chell' tave par s'assir fénichoèt!
Eun' fournazie li prind,

tué, saigné, — Brûlé et raclé, — Nettoyé, vidé et découpé; — Et dans ce fournil, salé, haché, — Et *puis* changé — En beaucoup de plats appétissants, — Comme *cet* ermite en avait mangé dans le temps! — Le plus beau de tout cela, c'est que *ces* démons — Se changent tout à coup en marmitons, — Et *puis*, de noirs comme suie qu'ils étaient, — Se trouvent plus blancs que *cette* herminette! — *Ce* fournil lui-même, par la volonté *de ces* diables, — Devient salle à manger, avec une cheminée de marbre, — Un dressoir contre *cette* muraille, par terre un beau tapis; — Sur la table deux gros jambons et *puis encore* deux petits, — Des saucisses, du boudin, une belle grosse échinée — Bien entourée de gelée, de la hure, des pâtés, — Et du pain tendre, — Avec deux [ou] trois *canettes* de bière!

Sentant, voyant tout cela, *cet* ermite se léchait les babines, — Et... de lui-même à *cette* table par s'asseoir finissait! — Un accès de folie

Et, sus l' momint,
Il intiqu' sin coutiau dins l' piau d'un bout d' boudin!
A s' bouque i l' porte... I mettoèt sin dint d'dins
Quand qu'i voèt pa' d'vant li, tout prêt à ricaner,
Ch' rétameux qu'il avoèt quasi l'air d'el deintier!

Artruvant sin récint [m] ch' pove ermit' vite et tôt
A s' cahute i queurt comme un sot,
Et pernant s'n aspergès et sin pot'let,
D'iau bénite il acqueurt arrouser
Et chell' mason
Et chés démons!
Et tout cho, cha s'in vo din un molé d' feinquèr'
Qu'un bourraque écarboulle, fait viroler dins l'air!

On dit par chi qu'edpis adont
Ch' bon vius ermite ed chés Blancs-Monts
Pus jamais i n'o eu el moinder tintation.

lui prend, — 190 Et sur le moment, — Il enfonce son couteau dans la peau d'un bout de boudin! — A sa bouche il le porte... Il mettait sa dent dedans — Quand *qu'*il voit devant lui, tout prêt à ricaner, — *Ce* rétameur qu'il avait quasi l'air de le narguer!

195 Retrouvant sa raison, *ce* pauvre ermite vite et tôt, — A sa cahute *il* court comme un fou, — Et prenant son goupillon et son petit pot, — D'eau bénite il accourt arroser — Et *cette* maison — 200 Et *ces* démons! — Et tout cela ça *s'en va* (disparaît) dans un peu de fumée — Qu'une bourrasque éparpille, fait tournoyer dans l'air!

On dit par ici dans le pays que depuis alors — *Ce* bon vieux ermite *de ces* Blancs-Monts — 205 Plus jamais il n'a eu (n'a éprouvé) la moindre tentation.

m) *rèsè*, adj., qui n'est pas ivre, qui jouit de toute sa raison. Substantivement, état de celui qui est *rèsè*.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

	DATE DUE		